

Rédac' la revue

Trimestriel - N°10

ACTU · LGBTQI · SANTÉ ·
CULTURE · POLITIQUE ·
SEXO · TÉMOIGNAGE ·

CHEFF

LGBTQI : LESBIENNE - GAY - BI - TRANS - QUEER - INTERSEXUÉ.E

ENFANCE ET HOMOPARENTALITÉ

TÉMOIGNAGES, ÉDUCATION ET RÉFLEXIONS



TÉMOIGNAGES

L'enfant LGBT+ que j'étais

INTERVIEW

Letitia, Alex et Nico,
maman et futurs papas

VACANCES

Les destinations à
visiter et à éviter

SEXO-SANTÉ

Go to gyneco !

les **CHEFF**
● ● ● ● ● ● ●

SOMMAIRE

ÉTÉ 2018



AVANT TOUTE CHOSE

2 SOMMAIRE

3 ÉDITO

DES NOUVELLES DES CHEFF

4-5 ACTIVITÉS DES CERCLES

Quoi de neuf dans votre pôle ?

6-7 VU DU BUREAU

Présentation de Mathilde, nouvelle chargée de com'

DOSSIER : ENFANCE ET PARENTALITÉ

9-13 HOMOPARENTALITÉ

Interview de Letitia, Alex et Nico, bénévoles du GrIS

14-15 ÉDUCATION FÉMINISTE

Les principes et les convictions de Coline

16-21 L'ENFANT LGBT+ QUE JÉTAIS

Témoignages des membres des CHEFF

22-23 TROIS GÉNÉRATIONS D'HOMOPARENTALITÉ

Témoignage de Maxime

CULTURE

25 VIRGINIA WOOLF

Les oeuvres et des idées novatrices

26 BANDE DESSINÉE : BICHON

Ce petit garçon fragile qui aime les princesses

27-29 MUSIQUE : LA PIETÀ

Quand le rap rencontre le punk

ARTICLES

30-31 DESTINATIONS DE VACANCES

Les coins à visiter et à éviter quand on est LGBT+

32-34 MOTS CROISÉS LGBT+

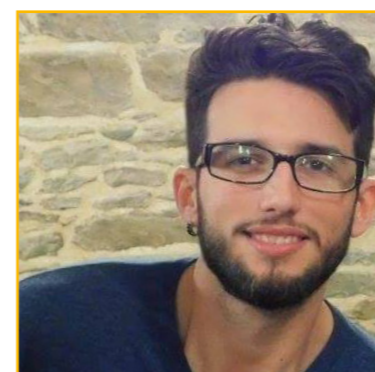
Pour se distraire et apprendre des trucs

SANTÉ SEXUELLE

35 GO TO GYNÉCO !

Pour celles et ceux qui ont une vulve

©Jess



ÉDITO

par Maxence, rédacteur en chef du Rédac'CHEFF

La famille est, par essence, un modèle hétérosexiste. Il n'est dès lors pas étonnant que, nous qui sortons des normes de sexualité et de genre, nous entretenons des rapports particuliers avec elle. En tant qu'enfant, d'abord, mais également, pour certain-e-s, en tant que parents.

En effet, depuis 2003, la Belgique autorise le mariage entre personnes de même genre, depuis 2006, il est possible d'adopter et depuis 2007, les couples de femme peuvent avoir recours à la PMA. Ces changements législatifs ont apporté un changement notable : alors que la famille a longtemps été pour nous source

potentielle de rejet voire de violence, il nous est désormais loisible d'en fonder une.

Ce numéro du Rédac'CHEFF a donc pour objectif d'explorer cette dualité des rapports à la parentalité au travers de témoignages sur l'enfance et l'homoparentalité.

Il s'agit également du premier numéro sous l'égide du nouveau comité de rédaction du Rédac'CHEFF. Merci à elleux pour leur investissement, merci à toutes les personnes ayant témoigné ou écrit un article et merci à vous de nous lire.

ARRÊT SUR IMAGE



REDACTION EN CHEF

Maxence Ouafik

COMITÉ & RÉDACTION

Anais Spagnut
Antinéa Hellebosch
Aurélien Funck
Charlie Lamourette
Corentin Marseu
Mailys Le Prettre

CORRECTION

Julien Devresse
Siân Lucca

INVITÉ·E·S

Maxime Gougeon
Coline Leclercq
Charline Gelaesen

COORDINATION

Mathilde Lambillotte

GRAPHISME

Adrien Journal

La majorité des images présentes dans cette revue ne sont pas la propriété des CHEFF et ne sont là qu'à but illustratif et en droit de citation

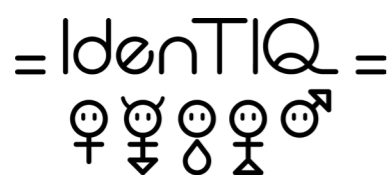
ACTIVITÉS DES CERCLES

en ce début d'année académique

C'est la rentrée chez les CHEFF !

C'est une nouvelle année académique qui commence, et jamais on n'a vu les cercles aussi soudés ! Le mot d'ordre cette année : les intercercles ! Tous les cercles vont se rendre visite les uns les autres, ce qui augure de super activités tout au long de l'année. IdentIQ va aussi prendre plus de place dans ces activités cette année, s'incrétant un peu partout chez les CHEFF. Tu pensais rencontrer les jeunes LGBTQI+ de ta ville en venant aux CHEFF cette année ? Hé bien tu vas carrément rencontrer ceux de Bruxelles et de la Wallonie toute entière ! Si ça, c'est pas beau !

Le CHEM attend toujours d'être relancé. Si tu es de Mons et que tu veux t'occuper du cercle, n'hésite pas à contacter les CHEFF, nous t'épaulerons de A à Z ! (info@lescheff.be)



IdentIQ revient en force cette année !

Bonne nouvelle ! Cette année, IdentIQ va prendre beaucoup plus d'importance au sein des CHEFF et est bien décidé à s'imposer dans le paysage TQI des associations belges. On ne peut être plus heureux !

IdentIQ a fait sa rentrée ce 15 septembre 2018, avec, au menu, une assemblée générale pour voter et désigner les rôles de chacun.e.s, et se concentrer sur des nouvelles activités pour relancer l'association.

Nous aimerions organiser un ciné-débat le 25 octobre à Louvain-la-Neuve, à l'occasion de Journée de la visibilité intersexue (qui a lieu le 26 octobre exactement), cette soirée est en cours de préparation.

Nous avons prévu des soirées de sociabilisation pour les personnes TQI, des journées bien-être, des activités de réflexion et également une activité-débat avec les différents pôles grâce à un jeu sur smartphone, afin de les interpeller sur la transphobie.

CONTACT

Facebook.com/identiqcheff
identiq@lescheff.be



Cercle homosexuel étudiant de Mons

Le CHEM se repose...



CERCLE LGBTQI DE NAMUR

Le CHEN se renouvelle

Mais jusqu'où ira-t'il ? Après une année pas toujours facile, le CHEN est bien décidé à se remettre au travail, et c'est tant mieux, car le nouveau comité est bien motivé cette année pour créer de nouvelles choses !

Outre les intercercles prévues avec tous les pôles cette année, le CHEN va aussi se concentrer sur chaque lettre du sigle «LGBTQI» et en faire des soirées thématiques afin de tordre le cou aux idées reçues et aux clichés, le tout avec pédagogie et humour ! Et c'est avec la lettre «L» de «Lesbienne» que le CHEN commence cette série, prévue le 21 novembre.

Mais avant ça, le CHEN prépare sa fameuse soirée l'Halloween le 31 (le jour J !) et ravira ainsi les millénials et les nostalgiques de «Fais-moi peur»... Pas d'échappatoire d'Halloween cette année, mais un nouveau concept inspiré d'un célèbre jeu de société horrifique des années 90, supervisé par Adrien (infographiste des CHEFF), toujours prêt à donner un coup de main quand il s'agit d'Halloween... Vous en saurez plus dans les jours à venir !

Pour ce qui est des intercercles, ils sont prévus le 10 octobre, et les 7 et 28 novembre, soirée crêpe et Casino au programme... Le CHEN t'attend !

CONTACT

Facebook.com/CHENamur
chen@lescheff.be



Cercle LGBT+ de Charleroi

Le CHEC(k) continue à avancer paisiblement

Fort de son petit noyau motivé, le CHEC(k) continue ses activités à Charleroi tranquillement cette année. Tu pourras le retrouver un peu partout en Wallonie et à Bruxelles cette année grâce aux intercercles et aussi retrouver les membres d'autres cercles à Charleroi ! Une belle occasion de soutenir le jeune cercle des CHEFF et l'épauler dans ses activités. Alors consulte l'agenda du CHEC(k) pour te tenir au courant !

CONTACT

Facebook.com/CHECharleroi
check@lescheff.be



Le CHEL fidèle à lui-même !

Comme chaque année, le CHEL rivalise d'idées pour plaire et divertir ses membres, toujours dans la bonne humeur et la positivité !

Un karaoké aura lieu le 11 octobre, si tu te sens l'envie de prendre le micro, ou alors peut-être que la foire de Liège te tentera plus le 18 octobre ? Sinon tu peux inviter un.e proche lors de la traditionnelle rencontre « membres et famille » du 25 octobre où chacun parle de son vécu vis-à-vis de son homo/bisexualité ou de sa transidentité avec des membres de sa famille, comment s'est passé le coming out, ... l'occasion d'échanger autour de tout ça ! Et si vraiment rien ne te tente, tu ne peux pas passer à côté de la fameuse soirée «CHELoween» du 1er novembre !

Alors, quelle soirée te tente ? Toutes, n'est-ce pas ? Alors on t'attend au CHEL avec grand plaisir !

CONTACT

Facebook.com/chel.jhl/
comite@chel.be



Cercle LGBTQIA de Louvain-la-Neuve

Le CHELLN d'humeur militante

Depuis l'an passé, le CHELLN s'est développé à une vitesse vertigineuse, et il n'est pas prêt de s'arrêter !

Cette année il te propose sa très attendue soirée Ca-liente le 15 octobre (si le nom n'est pas assez clair, c'est une soirée dansante ambiance latino et cocktails, les vrai-e-s savent), suivie du 22 octobre par un super jeu de piste organisé pour le CHE et le CHEN, ainsi qu'une (période oblige) soirée déguisée d'Halloween le 29 octobre. Si tu es plutôt «soirée posée», le CHELLN organise un blind test «artistes LGBT» le 5 novembre et un ciné-débat le 22 novembre avec Solidarité autour du film «Ray», film qui aborde la transidentité. Pour le reste, il faut se tenir au courant ! Ca donne envie, non ?

CONTACT

Facebook.com/ChellnCercle
cercle.chelln@gmail.com



Le CHE investit la RainbowHouse

Cette année au CHE sera l'une des plus queer. L'inclusion de tou.te.s les LGBTQI+ demeure au cœur de nos préoccupations.

CinoCHE, groupes de discussion, mais également nos soirées mensuelles à la RainbowHouse... Nous vous promettons des jeudis animés. Nous restons également à l'écoute toute personne qui se présentera à la permanence.

Mais l'événement de ce trimestre, ce sera THE BIG ISSUE le 24/10. Cette soirée sera l'occasion de faire venir la vie nocturne LGBT en plein cœur de l'ULB, avec des permanences et un DJ-set irrésistible. Un événement à ne pas rater ! Alors n'hésite plus et passe nous voir très vite !

CONTACT

Facebook.com/cheulb.cercle
contact@che-ulb.be

VU DU BUREAU

MATHILDE EST ARRIVÉE CHEZ LES CHEFF

par Adrien, permanent des CHEFF

Comme vous l'avez sans doute toutes et tous remarqué, Coline n'est plus la chargée de com' des CHEFF pour le moment. Mathilde, mystérieuse et énigmatique, est arrivée depuis mai et la remplace sans honte ni culpabilité. Officiellement, Coline est en congé de maternité. Je n'y crois pas, et je pense que Mathilde est derrière tout ça. Je l'ai attirée dans un coin reculé du bureau des CHEFF prétextant une réunion et je l'ai interrogée. Voici la retranscription de notre entrevue. *Musique de New York unité spéciale*

Alors Mathilde, à nous deux.

***braque une lampe dans sa figure* OÙ EST COLINE ?**

Je ne vois pas de quoi tu parles **feint l'étonnement**. Elle est probablement chez elle ou peut-être se balade-t-elle sur une colline **rire diabolique** ?

Ne fait pas semblant. Le congé de Coline t'arrange bien, n'est-ce pas ? N'EST-CE PAS ? Tu dois bien avouer que tu es le suspect numéro un dans cette histoire !

Toute cette machination car je suis d'origine asiatique ? Je pourrais te poursuivre pour harcèlement au travail ! Mais je dois bien avouer que cela m'arrange bien, sinon je ne serais pas en train d'être interrogée dans une pièce sombre en si charmante compagnie...

Très bien très bien, je me vois dans l'obligation de dresser ton portrait afin de déterminer ce qui t'a poussé à commettre ce Coline-naping ... Pour commencer, d'où viens-tu et comment es-tu parvenue à te hisser au poste très convoité de chargée de com' des CHEFF ?

Alors tout d'abord CETTE LUMIÈRE M'AVEUGLE ! Ensuite, je suis née au Vietnam et j'habite près de Sambreville, une commune située entre Namur et Charleroi. J'ai d'abord étudié la coopération internationale à Namur puis les sciences politiques à Bruxelles. Et pour répondre à ta question, je crois que j'ai été engagée car le comité de sélection a tout de suite pu déceler mon sens de l'humour assez développé et efficace !



Très belle couverture... Tu es forte... Tu es très forte... On pourrait presque croire que tu n'as jamais touché à un cheveu de Coline et que tu es arrivée aux CHEFF en toute légalité... Tu m'impressionnes... Mais explique-moi, qu'est-ce qui a bien pu pousser une hétéro (cisgenre de surcroît !) à postuler chez les CHEFF ? Le stupre ? Le vice ? La turpitude ?

Mon innocence ne se voit-elle pas sur mon visage angélique ? J'ai postulé car j'ai vu de la lumière **regard insistant sur la lampe de poche**. Plus sérieusement, j'ai toujours eu envie de **complétez l'espace**... Non Adrien, je ne vais pas te sortir la phrase à deux balles (pan pan) : « Car j'ai un ami gay ! », même si mon meilleur ami Eitan (gay indeed) m'a bien conseillé de me lancer en me disant que si une assoc LGBTQI+ rejetait ma candidature en raison de mon hétérosexualité, c'est qu'elle mettrait en place ce contre quoi elle lutte. Par ailleurs, repasser un entretien d'embauche pour lequel j'ai signé un contrat, ce n'est pas de l'abus de pouvoir ?!



Alors comme ça on peut être hétéro ET se préoccuper des LGBT+ ? Tu ne trouves pas ça un peu gros, comme mensonge ?

Coline est hétéro aussi il me semble, Adrien... Même si c'est très cliché, sais-tu ce qu'est un-e allié-e ? « L'allié est généralement une personne hétérosexuelle qui soutient les personnes de différentes orientations sexuelles, identités et expressions de genre dans le but de contribuer à leur bien-être ou à une plus grande acceptation de leurs réalités. L'allié-e peut cependant aussi inclure les personnes LGBT qui se soutiennent entre elles ou qui participent à des groupes d'allié-e-s ». De plus, même si j'étais L, G, B, T, Q, I, A ou +, devrais-je être définie par cette seule lettre et ne pas pouvoir travailler pour les CHEFF car je n'entrerais pas dans les autres cases ? Ce serait un problème que je sois hétérosexuelle aux CHEFF uniquement si je n'étais pas consciente que la société est hétéronormative, si je niais que les hétérosexuel-le-s ont des privilèges évidents par rapport aux LGBTQI+ ou encore que les LGBTQIphobes sont en majorité hétéros.

***N'a rien compris à ce que Mathilde lui raconte* NE CHERCHE PAS À CHANGER DE SUJET ET DE M'EMBROUILLER AVEC TES MOTS SAVANTS ! Et non. Enfin, je... Non non, Coline n'est pas hétéro. Coline est LGBT+. Elle ne le sait juste pas encore. Elle est dans le déni. Si, selon toi, les hétéros peuvent se préoccuper des LGBT+, dis-moi ce qui te plaît le plus ici ? (à part de fait d'avoir éliminé Coline ?)**

Tu veux dire à part vos blagues salaces à toi et Maxence ? Les commandes de sushis le midi **bave qui coule**. Ce qui me plaît le plus c'est la démarche dans laquelle la fédération s'inscrit qui est celle de l'intégration de tou-te-s au sein de la société dans une vision progressiste où chacun-e serait respecté-e en tant qu'être humain pluriel. De manière générale, ce qui m'a donné envie de m'investir c'est réellement l'angle pédagogique plutôt que radical que propose les CHEFF. Ce qui me plaît le plus ici, c'est sans conteste l'échange avec les jeunes. C'est tellement gratifiant.

***Plisse les yeux* Vraiment très forte, cette Mathilde... J'en viendrai presque à douter de moi-même. C'est bien ce que font les hétéros au final, nous faire douter de nous-même !**

Tu ne crois pas que tu exagères légèrement ? Pour moi, ce qui est important en travaillant dans l'associatif LGBTQI+, ce n'est pas mon cher Adrien d'essayer de te faire douter de toi-même, mais bien de pouvoir contribuer à plus que faire douter les LGBTQIphobes, les déconstruire. Je souhaite avant tout pouvoir utiliser mon travail en tant que plateforme de déconstruction des mentalités.

STRAIGHT-SPLANING ! Je le savais ! Tu es démasquée, Mathilde ! REND COLINE !

Bon, Adrien... Si tu as fini avec tes idioties j'aimerais retourner bosser, si ça ne te dérange pas...

Oui c'est ça, va rejoindre les tréfonds de l'enfer desquels tu t'es échappée ! *prend une pose dramatique sur son siège*

Lève les yeux au ciel Je vais surtout rejoindre mon bureau...

C'est ton dernier mot, Mathilde ?... Mathilde ?... Bon... Rien de bien concluant, je dois l'avouer. Tout ceci ne nous dit pas où est passée Coline !

Maxence entre dans la pièce Adrien, j'ai eu Coline au téléphone pour nous donner de ses nouvelles, sa grossesse se passe bien et elle te fait des bisous !

***Plisse les yeux* Vraiment... Payer une femme qui a la même voix et le même numéro que Coline pour nous appeler et nous faire croire qu'elle est réellement en congés... Mathilde est vraiment trop intelligente. Je capitule.**

1- Straight-splaning : Terme militant qui signifie « Hétéro qui t'explique ». C'est quand des hétéros expliquent à des homos ce qu'ils devraient faire ou penser alors qu'ils ne sont pas concernés et ne savent pas de quoi ils parlent. Autres termes : White-splaning, Man-Splaning, Cis-Splaning, ...

DOSSIER & ENFANCE & HOMO PARENTALITÉ

HOMOPARENTALITÉ

Interview de Letitia, Alex et Nico



par Mathilde et Adrien

ÉDUCATION

Enfants et féminisme



par Coline

TÉMOIGNAGES

L'enfant LGBT+ que j'étais



par les membres des CHEFF

FAMILLE

Trois générations d'homoparentalité



par Maxime



Interview réalisée par Mathilde et Adrien, permanent.e.s des CHEFF

La grande interview, c'est une rubrique consacrée aux personnes que l'équipe de rédaction souhaite mettre en avant pour leur travail sur le terrain. A l'occasion de ce numéro consacré au thème de l'enfance et de l'homoparentalité, nous avons choisi d'interviewer des parents et bénévoles du GrIS¹, Groupe d'Intervention Scolaire que nous avons déjà présenté dans le Rédac'CHEFF numéro 2 et 3.



Letitia, maman de Gabriel

Letitia a 38 ans, presque 39. Educatrice dans un internat à Seraing, elle vit avec Sandrine, son épouse depuis 10 ans et avec qui elle est mariée depuis 2011. Ensemble, elles sont mamans d'un petit garçon né grâce à la procréation médicalement assistée, Gabriel qui a 5 ans.

Comment as-tu entendu parler du projet GrIS ?

Via Facebook, je voyais passer des annonces : « Soyez le super héros, le nouveau héros de demain ! ». A ce moment-là, c'était ça, donc je me suis un peu penchée sur la photo et j'ai lu que c'était des bénévoles qui allaient dans les classes, dans les écoles pour parler... En fait, quand moi j'avais 16 ans à l'école et que j'ai découvert mon homosexualité à ce moment-là, enfin en tous cas que je l'ai acceptée, j'aurais bien voulu que des personnes soient là pour répondre à mes questions... Je fais les nuits et je suis assez libre en journée, donc ça me permet d'aller dans les écoles et de parler de mon parcours personnel aux élèves qui se posent des questions, que ce soit sur l'homosexualité ou l'homoparentalité.

Qu'est-ce que l'engagement au GrIS t'a apporté ?

C'était comme un flash-back. Donc j'ai dû effectivement devant les autres bénévoles raconter mon histoire. Et ce n'était pas plus mal que ce soit en formation d'abord, parce que ça remue quand même des choses en nous... Mais quand on a 17 ans, évidemment que ce que pensent les autres nous touchent, et surtout nos parents. Donc maintenant, moi ce que j'ai envie de dire aussi aux élèves ou aux jeunes de maintenant [jeunes homosexuel-le-s qui s'affirment] : le fait que les gens le prennent bien ou mal, ce n'est pas notre problème. C'est eux qui doivent vivre avec ça, ce n'est pas nous. Moi ça m'a permis vraiment d'avancer, de me dire : « Voilà, cette page-là, elle est fermée maintenant. J'ai pardonné. Maintenant, j'avance. »

Comment ton vécu affecte-t-il ton bénévolat ?

En fait, donc quand je me présente comme on appelle ça « la bande annonce », on donne des pistes aux élèves pour pouvoir nous poser des questions. Du coup, je vais dire allez une fois sur deux, c'est la première question qui sort : « Madame, comment est-ce que vous avez fait pour avoir votre enfant ? Est-ce que vous l'avez adopté ? » Et donc j'explique. J'explique comment on a fait, les démarches, le parcours qu'on a eu ensemble, Sandrine et moi, pour avoir Gab. Et puis alors après, il y a toutes les questions évidemment : « Vous n'avez pas peur pour lui, pour la suite dans sa vie ? Est-ce que vous avez bien réfléchi au fait que vous êtes un couple homoparental ? »

1- « Le GrIS est un groupe de bénévoles homo et bisexuel-le-s qui propose de rencontrer les jeunes dans leurs écoles et autres groupes associatifs afin de répondre à toutes leurs questions concernant leurs orientations. Le but étant de sensibiliser les jeunes aux parcours parfois difficiles des (jeunes) homos et bis et de confronter à la réalité de deux témoins (une fille et un garçon) leurs représentations des diverses orientations. » Plus d'informations sur <https://www.arcenciel-wallonie.be/projets>



Est-ce que vous avez rencontré des obstacles dans votre parcours de couple homoparental ?

Moi je ne me suis jamais considérée comme un couple à part ou différente ou voilà. Nous, on vit très bien notre homosexualité toutes les deux. La famille, pareil, le vit très bien. Depuis que Gab est là, à la maison, enfin je veux dire même dans la famille, c'est carrément le bonheur ! Encore plus vis-à-vis de mes parents. Parce que tu te rends bien compte qu'à un moment donné, quand j'ai dit à mes parents que j'étais homosexuelle, fille unique, dans leur tête, c'est ça : « Je n'aurai jamais d'enfant ». En fait, si. Et effectivement, toutes les démarches que nous avons faites, que ce soit pour l'insémination ou l'adoption, etc., on ne s'est pas senties discriminées, ça c'est une première chose et de deux, ça a été « assez facile ». Parce que c'est vrai que ça a pris du temps, mais on n'a pas eu d'obstacles, je vais dire c'était la procédure normale.



Comment les gens autour de toi perçoivent-ils ta parentalité ?

Très bien parce qu'on est entourés de personnes vraiment bienveillantes, des amis de longue date ou plus récents peu importe, mais c'est toujours des gens comme je disais bienveillants. Donc, quand je rencontre des nouvelles personnes ou avec qui je deviens amie, etc. et qui me disent : « Ben tiens... » Voilà, ils posent des questions : « Comment vous avez fait pour avoir le petit ? » On explique. Et chaque fois, on entend souvent la même phrase, c'est : « Quand on vous voit tous les trois, on sent l'amour-là que vous avez pour ce petit bout. Enfin c'est un truc de fou ! » Gab, il a plein de tatas et de tontons [rires]. Donc on est entourés de plein de belles personnes qui ont aussi eux des enfants, donc Gab évolue aussi avec des schémas de familles différentes... Pour nous, rentrer dans une case, enfin, c'est ennuyeux je trouve [rires] ! Donc, on ne veut pas qu'il rentre dans une case, on veut juste qu'il soit lui-même, qu'il soit bien avec lui-même et bien avec nous, bien avec ça. Et s'il n'est pas bien un jour avec ça, on parlera avec lui. On parlera et on lui expliquera encore... Parce que souvent on nous dit : « Ah, et la figure paternelle ? Mon dieu ! » Donc, des références masculines, il en a aussi autour de lui, autant qu'il veut.

Quels conseils donnerais-tu à un couple homosexuel d'avoir un enfant ?

Eh bien, je leur dirais de ne pas réfléchir, de se lancer, d'y aller, parce que de toute façon il n'y a pas de recette pour être un bon parent ! Déjà, on fait ce qu'on peut, pas ce qu'on veut. Et puis, il n'y a pas d'enfant-type non plus. On s'imagine peut-être avoir ce genre d'enfant ou ce genre d'enfant, et puis pas du tout. Tout l'amour qu'on peut lui donner, il faut lui donner ! Et surtout, il ne faut pas avoir peur des obstacles, parce qu'au final, maintenant avec toutes les lois belges, etc. qui sont faites pour nous les homos, il n'y a pas d'obstacle en fait. Le seul obstacle qu'on peut se mettre, c'est nous-même ! Donc, il faut vraiment se lancer, ne pas avoir peur, aller vers d'autres parents homos qui ont eu des enfants et qui s'en sortent très bien, aller voir les enfants de parents homos qui sont très épanouis... Donc si je devais revenir 5 ans en arrière, me voir, je me dirais : « N'aie pas peur, tout ira bien ! »



Alex et Nico, futurs papas

Alex a 32 ans, Liégeois d'origine, il vit avec Nico depuis 6 ans à la campagne, à Geer. Le couple est ensemble depuis 14 ans et marié depuis 9. Responsable de la médiation culturelle en musée, Alex est chargé d'expositions, d'animation, d'événementiel et du théâtre de marionnettes.

Qui est Nico ? A la base enseignant en primaire, il est également responsable de l'internat et en charge de la citoyenneté et du projet européen de son école. Alex a entendu parler du projet GrIS par Facebook et en a ensuite informé Nico. Ensemble, ils vont devenir papas d'un ou de plusieurs enfants adoptés en Belgique.



Pourquoi êtes-vous devenus bénévoles pour le GrIS ?

A : On envisageait la question, parce que moi ça faisait déjà un petit moment [plusieurs mois, années] que je réfléchissais à comment m'investir parce que j'avais envie de le faire... Avant même d'entendre parler du GrIS, mais en tous cas de pouvoir commencer à mettre ma petite pierre à l'édifice et de me rendre compte que ce que j'ai la chance de partager avec Nico, et de la chance qu'on a de pouvoir vivre ce que nous sommes et comme nous sommes et comme nous en avons envie, c'était la possibilité de porter un message.

N : C'est des questions qui m'animent dans mon projet, je vais dire professionnel, mais aussi dans mon projet de vie, en tous cas, moi dans ce que je projette. Parce que je dis toujours que l'enseignement c'est un acte politique au sens noble du terme. C'est une certaine société de demain qui est construite avec les jeunes... Aller à la rencontre, notamment dans les écoles ou autre, et cheminer, pouvoir partager ça et être dans une discussion qui n'est pas de l'enseignement... Etre dans un véritable échange avec les jeunes, mais sur ce que l'on est, moi je pense que ça, c'est ce qui m'a touché le plus.

Quelle est l'influence de votre future homoparentalité sur votre bénévolat ?

A : Déjà entre bénévoles, tout le monde était très content pour nous à la formation et depuis [rires] ! Mais, voilà, moi dans les deux animations que j'ai faites, d'office c'est dans ma présentation. D'office, je ne peux pas envisager de ne pas le faire. Je trouve que je passerai à côté d'une partie du message. Et d'autant plus que voilà sur deux expériences, ça fait écho. Et la plupart des questions qui m'ont été posées, ou en tous cas une grosse partie des questions qui m'ont été posées au cours des interventions, c'était à propos de ça.



Quels obstacles avez-vous rencontrés dans votre parcours ?

N : On n'a jamais été jugés sur notre caractère homosexuel ou autre, sentis une réticence, pas du tout, vraiment ! Et de la part des intervenants, enfin moi ça m'avait même fait plaisir parce que la psychologue à l'O.N.E nous nous échangeait aussi des retours d'expériences qu'elle avait pu avoir en expliquant : « Mais vous savez, parfois, deux hommes pour certaines situations d'enfant, justement c'est quelque chose qui peut être positif ! » Vraiment, on sentait que ce n'était pas juste on applique la loi quoi...

A : Je veux dire la procédure n'est pas différente parce qu'on est homosexuels. Et donc, en fait, on parle de procédure enfin c'est le cas, mais c'est un accompagnement.

N : C'est un cheminement, une réflexion.

A : Voilà, il y a toute une réalité administrative qui fait que c'est procédurier. Mais à côté de ça, il y a un vrai rapport humain.

A : Ben, Emmanuel ! A un moment donné, ces séances d'informations où on nous présente la réalité d'enfants à particularité donc porteurs d'un handicap ou enfants plus âgés... On prend rendez-vous, on arrive, et voilà : « Vous n'êtes pas au bon endroit ! » « Ah ben si, on vient voir un tel, etc. » « Ah non, non, non, ce n'est pas possible ! Vous comprenez, c'est ... » Et là, on se rend compte que délit de faciès, deux hommes c'est juste pas possible. Et c'est la seule fois sur toute la procédure ! C'est la seule fois où je me suis senti jugé pour ce que je suis mais sans rien de plus... Ca a été un petit moment qui a été super bref mais super violent [rires] ! Mais qui a donné lieu à une super rencontre parce que Sourires d'Enfants nous a vraiment recueilli, parce qu'on est arrivés un peu décomposés et ça a donné lieu sur 3 très très belles rencontres...

N : Et sinon, les difficultés, on se rend compte en discutant avec les autres couples, c'est les difficultés que tout le monde a eu qui sont les difficultés d'attente, d'incertitude.



Comment les gens autour de vous perçoivent-ils votre future homoparentalité ?

N : Alors les proches et les amis : « Il était temps [rires] ! »

A : Ça paraît logique pour beaucoup parce qu'en fait déjà par la réalité du boulot, pour chacun, on est toujours entourés d'enfants, on aime bien les enfants... C'était pour eux une logique de notre couple et de ce qu'on renvoie comme image de notre couple. Parce que oui même dans la famille, même nos grands-parents, etc. ...

N : Ils sont tous fous [rires] !

A : Ils nous accompagnent, ils se réjouissent pour nous et ils nous relancent, ils nous demandent, etc.

N : Mais alors, il se fait que certains parents ont entendu parler, parce que les collègues posent question, etc. donc sans même poser la question, demandent et tout ça. Et ce qui est extraordinaire, c'est que ces quelques parents sont supers contents quoi ! Et ils demandent des nouvelles.

A : Et justement, parce que tu dis le cercle amis, familles, etc. ou professionnel, la seule fois où c'est avec des extérieurs que je ne connais pas, moi c'est en intervention avec le GrIS. Et où en fait à la fin, j'ai des étudiants qui sont venus me reféliciter : « Allez ! Et que tout se passe bien, etc. » Donc là, enfin, oui même des inconnus je vais dire où au bout de 2 heures d'intervention, les gens ne ferment pas la porte en disant : « Mon dieu, quelle horreur ! »

N : Oui ! Et ce qui est rigolo c'est que même à la commune parce que dans les démarches d'adoption, on doit systématiquement envoyer au moins un certificat de bonne vie et mœurs régulier, donc on a dû y aller souvent. Puis après, ils étaient tous contents quoi ! Mais il n'y a pas des boucliers en disant : « C'est honteux ! » ou « Comment est-ce que vous pouvez faire ça ? » Pas du tout, non !

Si vous deviez retourner en arrière, est-ce qu'il y a des choses que vous feriez différemment ?

A : On a fait la procédure en étant nous-mêmes, en étant globalement sereins ou en tous cas suffisamment clairs entre nous deux pour s'accompagner. On a eu des moments forts, des moments je vais dire pas de faiblesse, mais voilà où il fallait se relancer... Mais on l'a fait dans le respect, dans l'écoute, dans le partage. On a tout verbalisé avec les gens de l'O.N.E, mais entre nous aussi. Et non, moi ça n'a fait que confirmer mon couple, donc je n'aurais pas envie de dire que j'aimerais faire autrement...

N : Donc, on n'a pas de prise là-dessus. On ne saurait pas...

A : Ca, on ne sait pas le changer ! C'est le cadre tel qu'il est mis là. Donc, non, je ne pense pas qu'on agirait autrement pour ça.

A : C'est déjà quelque chose qui est posé.

N : On n'arrive pas : « Hop, on va adopter ! »

A : Donc à partir de ce moment-là, on sait aussi dans quoi on met les pieds. Et oui, il y a une réalité de la procédure qui est une condition sine qua non qu'on fait dans le projet d'adoption. Effectivement, c'est long, c'est procédurier, mais c'est logique. Et au niveau du vécu, non.

N : Ce qui est long, c'est l'attente. Ce n'est pas la procédure... Maintenant, ça prend quand même plus de temps aussi pour les couples homosexuel-le-s parce qu'il y a quand même des particularités dans l'adoption, c'est-à-dire que les parents biologiques peuvent se prononcer s'ils sont d'accord ou non.

A : Ne pas se priver, dans le sens où l'attente est longue. Et même si on est dans le : « Ça va arriver », de ne pas mettre les choses entre parenthèses.

N : Apéro [rires] !

A : Non, il faut vivre le truc et voilà, si à un moment donné on sonne, mais en attendant, vivez normalement. Il faut vivre normalement parce que sinon ça ne fait que renforcer l'attente et la longueur de l'attente.

Quels conseils donneriez-vous à un futur couple homoparental ?

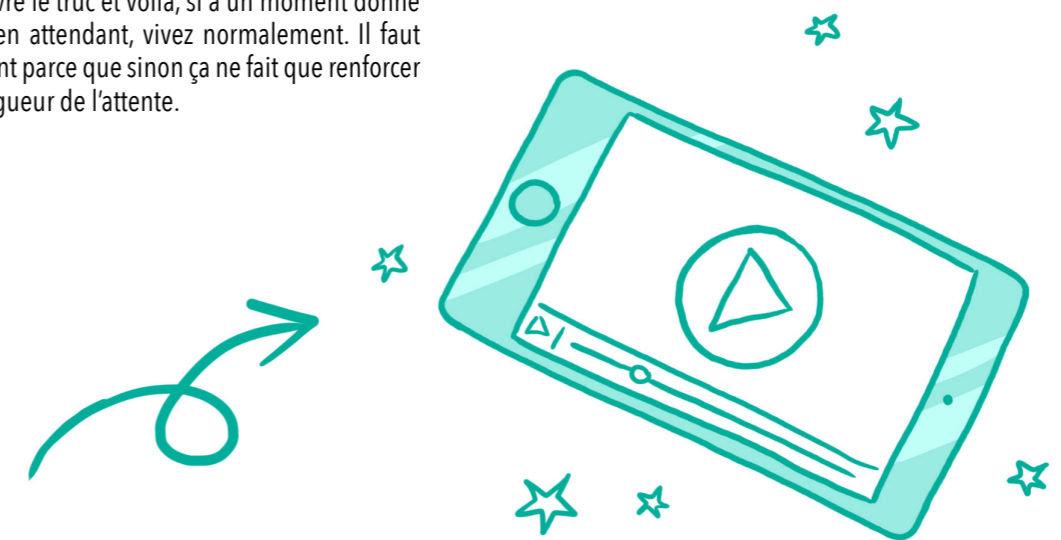
A & N : De se faire confiance, de s'accrocher.

A : Faites-vous confiance ! Moi c'est le conseil que je donnerais : faites-vous confiance et croyez en vous, dans ce que vous pouvez apporter, donner, mais tentez-le. Si c'est quelque chose qui vous tient à cœur, tentez-le !

N : Oui. De le tenter, de s'accrocher et que dans les moments difficiles ou les moments de stress, de s'accrocher à ce pourquoi ils font ce projet-là, de revenir aux choses vraiment de base, pourquoi en tant que couple on pose ce choix-là... Et d'y croire. C'est dur parce qu'on se dit, en même temps je me rends compte en disant ça je vois la personne en face de moi et je lui dis : « Vas-y ! Crois-y ! » Mais on sait bien qu'à la fin, si c'est non, c'est compliqué. Mais il faut quand même y croire. Il faut être tel qu'on est en fait. C'est vraiment accepter de se questionner, mais en étant qui on est et accepter de cheminer là-dedans quoi.

A : C'est vraiment ça. Il faut s'accrocher, il faut se faire confiance et faire confiance. Ça va dans les deux sens. Mais ça en vaut la peine !

N : Et on n'est pas encore parents, mais je pense qu'avoir un enfant, ce n'est pas de tout repos, faire grandir un enfant [rires] ! Mais ce n'est pas de tout repos, c'est questionnant. C'est aussi rempli de peurs, de craintes... Et cette inquiétude, elle est légitime. C'est comment est-ce qu'on la transforme. Parce que ça, ça sera la réalité tout le temps, même une fois parents... Mais ce questionnement-là, il sera permanent. Ca ne fait que questionner avant ce qui sera questionné après. Donc voilà, il faut accepter le questionnement ! Et c'est surtout ce qu'on en fait qui est le plus important, je pense.



Les interviews complètes qui contiennent notamment les procédures seront prochainement diffusées sur le blog² et la chaîne YouTube C HEFF Fédération³.

2- <https://www.lescheff.be>

3- <https://www.youtube.com/channel/UC6TfKc2674tz2CL8r0GPNg>

NE PAS ÉDUQUER SES GARÇONS ET SES FILLES DE LA MÊME MANIÈRE, C'EST FÉMINISTE !

par Coline, (ex-re-future) chargée de com' des CHEFF

Je m'appelle Coline, je travaille comme chargée de communication au sein de l'équipe des permanent·e·s des CHEFF depuis maintenant 3 ans (même si là, vous ne me voyez pas car je suis écartée en raison de ma grossesse) et je vais vous livrer modestement mon témoignage sur comment je tente d'éduquer mon (bientôt mes) enfant de manière féministe. Je suis la maman de Pablo, 2 ans, et suis enceinte de 3 mois au moment d'écrire ces lignes.

Pour mes deux grossesses, j'ai souhaité connaître le sexe du bébé. Cela peut paraître étonnant, quand on sait que je n'en déduis aucune forme de comportement «type», convaincue que je suis que le genre est une construction sociale. Alors quelle forme d'importance puis-je attacher à cela ? En quoi cela me permet-il de me projeter dans la famille à venir ? Et bien justement, le genre a beau être une construction sociale, cette dernière n'en est pas moins forte : l'image que l'on vous renvoie, dès la petite enfance, ne sera pas la même que vous soyez assigné·e «garçon» ou «fille». Et ça, j'aimais autant m'y préparer... pour mieux compenser.



MAIS D'ABORD, REVENONS QUELQUES ANNÉES EN ARRIÈRE...



Féministe - hétéro cisgenre - soutenant la cause LGBTQI, le fait de tomber enceinte a directement suscité chez moi des questions existentielles. Pour certaines d'entre elles, j'avais déjà la réponse. Je savais par exemple que je ne laisserais pas le corps médical opérer mon enfant afin de le conformer à un sexe si celui-ci était intersexué. Je savais aussi que je ne présumerais de rien concernant sa vie amoureuse et sexuelle, que je ne le pousserais pas systématiquement vers l'autre genre, même sur le ton de la plaisanterie. La question transgenre me préoccupait davantage : fallait-il assigner mon enfant à un genre en fonction de son appareil génital ou pas ? Comment pouvais-je prédire son identité future ?

N'allais-je pas faire de dégâts ? Au terme de réflexions et de discussions avec des personnes concernées, j'en suis arrivée à la conclusion qu'il était sans doute plus simple, dans la société qui est la nôtre, de lui affubler un pronom genré, donc de l'assigner à un genre. Idem pour le prénom, que nous avons finalement choisi très masculin, avec une légère précaution : un deuxième prénom féminin. Mais au-delà de cela, j'avais la ferme intention de lui donner une éducation non genrée, de lui ouvrir tout le champ des possibles, ainsi que de me préparer à une éventuelle transidentité au cours de sa vie, consciente que rien n'est inscrit dans le marbre en matière d'identité.

1- Faut dire aussi que Pablo se sent très encouragé dans cette voie par ses grands-parents, qui ont les yeux qui pétillent en le disant et ne ratent pas une occasion de lui ramener un petit véhicule glané sur une brocante. Je doute que leur attitude aurait été identique s'il avait collectionné les vêtements Barbie.

2- Désolée pour cette référence que seuls les enfants des années 1990 comprendront.

Parée de mon idéal parental, j'étais prête à affronter la vie. Jusqu'au premier cadeau alors que j'étais enceinte de 4 mois : des vêtements. Offerts par ma maman, avec la meilleure intention du monde. Un pull à capuche gris avec des dinosaures, des petits jeans, des T-shirts rouges, bleus, vert foncé, avec des ours, des animaux imposants. Soit, pourquoi pas, mais je lui ai quand même demandé de s'orienter plus vers des tons et des motifs neutres. Du côté de mon père et de ma belle-mère, on attendait en même temps un petit-fils et une petite-fille : quelle joie pour eux d'offrir, d'un côté et de l'autre, les mêmes objets en bleu et rose ! Argh. Sans compter que dans l'autre famille,

cela ravissait. Là aussi, je grommelais un merci dans ma barbe en tentant de rappeler mes valeurs. Au fil du temps et que les enfants grandissaient, cela s'est aggravé, car ça a touché les jouets, les livres, etc. J'avais le choix entre me fâcher pour de bon avec ma famille ou rester stoïque et admettre que mes enfants ne pourraient quand même pas échapper tout à fait à ces injonctions, même sans la télé, même sans pub dans la boîte aux lettres, même en ayant choisi scrupuleusement une crèche «moderne» où on ne sépare pas garçons et filles pour le grimage du carnaval. Alors, de mon côté, j'ai compensé : j'ai offert une dinette à Pablo, une poupée, je lui propose de se

maquiller pour jouer, je lui mets des bodys roses. Bon, pas tout ça en même temps, ne croyez pas que j'en ai fait mon chihuahua, mais à petites doses savamment distillées. Je ne marque pas de réprobation lorsqu'il joue à des jeux plutôt catégorisés «garçon», mais lui propose aussi d'autres occupations moins masculines. Ce qu'il préfère, ce sont les voitures et les camions. Ce qui fait dire à mon entourage que «c'est un vrai garçon»¹. Sauf que certaines de ses voitures sont rose bonbon et que dans son esprit, les personnages qui les conduisent sont toutes «des manames». Alors, que mon fils idéalise les camionneuses, ça me plaît !



Dans une perspective d'éducation féministe, il y a deux ou trois choses qui me semblent importantes à signaler. La première, c'est qu'il n'est jamais trop tôt pour apprendre le consentement, et je suis assez ferme quand un autre enfant manifeste son rejet d'un bisou ou d'un câlin : j'apprends à Pablo à reconnaître et respecter ces signes («regarde, Maëlys n'a pas l'air d'avoir envie d'un bisou maintenant»). De la même manière, en tant que mère, je lui exprime clairement mes envies : non, je n'ai pas envie, là maintenant, de l'accompagner dans l'abri de jardin où il fait 40 degrés. Même si sa demande «ne mange pas de pain», je

souhaite qu'il apprenne que les filles, les femmes en général, ne s'alignent pas toujours sur les envies des garçons. Idem quand il m'escalade pour jouer : si c'est un jeu qu'on a initié ensemble, pas de souci, mais pas quand je mange, pas quand je fais autre chose... Je suis très consciente que ce n'est pas que de moi qu'il s'agit dans ces schémas, mais qu'au-delà de la mère, c'est la fâââme qu'il voit. Je suis en quelque sorte mandatée par les générations futures pour que ce garçon devienne quelqu'un de bien, qui ne déploie pas une masculinité toxique. Vous pensez que j'en fais trop ? Peut-être, ou pas...

Bref, non je ne pense pas que les garçons ou les filles soient programmé·e·s génétiquement pour adopter un arsenal comportemental, mais ce n'est pas pour autant que j'éduquerais (au conditionnel, je ne connais pas encore le sexe du bébé !) mon fils et ma fille de la même manière. L'égalité, c'est le but, pas le chemin. Un dernier exemple ? À table, j'inciterais Pablo à se taire par moments pour écouter sa petite soeur raconter sa journée. Car il est probable que tout au long de cette fameuse journée, on l'ait déjà encouragé à prendre beaucoup la parole (en le félicitant, en l'appelant au tableau),

comme il est probable que l'institut ne s'aperçoive pas forcément que le mutisme des petites filles ne tient pas forcément à leur timidité malade, mais peut-être aussi à la monopolisation de l'espace par leurs petits copains. Et je ne parle pas que d'espace symbolique : il suffit de regarder une cour de récré pour se rendre compte que les garçons occupent 80% de la place (en créant un terrain de foot au centre, par exemple), tandis que les filles s'agglutinent sur les côtés pour mener des jeux plus discrets. Vous avez compris ou je fais caca aussi ?²



L'enfant LGBT+

TÉMOIGNAGES



Témoignages recueillis par Adrien, permanent des CHEFF

Les gens se demandent souvent si l'**homosexualité** ou la **transidentité** sont dues à quelque chose dans l'enfance [rires enregistrés], ou si des signes peuvent se manifester dès le plus jeune âge. Que nenni. Et en même temps, peut-être. En fait on n'en sait rien.

- > Y a-t'il un type de jouet pour les lesbiennes ?
- > Est-ce que regarder *Barbie Casse-noisette* va forcément rendre un garçon gay ?
- > Est-ce qu'essayer les vêtements de sa mère révèle d'une transidentité cachée ?
- > Est-ce que le lobby LGBT est implanté en chaque enfant dès la naissance tel le Diable n'attendant qu'un visionnage de *La Reine des Neiges* pour se manifester ?

Nous avons voulu en savoir plus et avons demandé à nos membres de témoigner en nous racontant leur enfance d'un point de vue LGBTQI+.

Attention, certains témoignages peuvent choquer¹.

Commençons par le commencement : les premières fois où on a été confronté.e.s aux sujets LGBT+. Certain.e.s ont eu la chance d'évoluer dans un milieu plutôt ouvert, d'autres ont dû subir dès le plus jeune âge les pressions de la société et ont eu pour la plupart une première réaction de rejet ...

« Ma maman a toujours discuté de tout ouvertement avec moi dès le plus jeune âge, je n'ai donc jamais trouvé telle personne ou tel comportement anormal ».

« J'ai toujours considéré l'homosexualité comme quelque chose de normal, je n'ai aucun souvenir marquant vis-à-vis de ça. Ma maman a toujours été la plus ouverte par rapport à la question LGBT dans ma famille. Je pense que c'est parce que son ami d'enfance est gay. Elle a toujours dit qu'on tombait amoureux.se de la personne et pas de son genre » **Lucie (CHEL)**

« Ma mère m'a expliqué suite à une affiche de lui que Elton John était de « l'autre bord ». Pendant des années j'ai associé l'homosexualité à une séparation avec les « gens normaux ». Un de mes tout premiers crushs était un camarade de classe en 3ème, mais je n'avais aucune idée de ce qu'il m'arrivait, puisque je n'avais pas encore capté pour mon homosexualité avant mes 16/17 ans. »



¹ - Pour peu que vous soyez partisan.e de Théo Francken

« Je me souviens, en maternelle, tout le monde jouait avec n'importe quel jouet et je trouvais ça trop bien : Les dinettes, les cuisinières, les camions, les voitures, les ateliers de bricolage, etc... Et au fil de l'année, une scission s'est faite entre les filles et les garçons (la société patriarcale les a rattrapés !) et chacun.e est resté.e dans son coin, bien dans son rôle genré. Je trouvais ça un peu dommage, et du coup je n'osais plus ne serait-ce que toucher à une tasse en plastique. Je me souviens aussi qu'étant enfant, je pensais qu'une des cinq muses dans Hercule (la petite ronde) était soit lesbienne, soit trans. Je trouvais qu'elle avait une voix grave et qu'elle était « ambiguë ». Mais ça ne m'avait jamais dérangé, au contraire, et c'est sans doute pour ça que je la trouvais beaucoup plus cool que les autres ! » **Adrien (les CHEFF)**

« Mon premier souvenir LGBT, c'est quand à 13 ans, ma meilleure amie (qui avait rompu amicalement avec moi plusieurs mois avant), est revenue vers moi pour m'avouer l'attraction et l'amour qu'elle avait à mon égard. C'est la première fois que j'ai vu une personne « réelle » faire son coming out. Je viens d'une région dominée par l'extrême droite et la xénophobie, c'était donc tout nouveau pour moi, et d'ailleurs ça a été la seule personne que j'ai connu de là qui a fait son coming out (même moi je ne l'ai pas fait là !). Je suis sortie du placard très tard, douloureusement si on peut dire, et là encore je ne suis pas out auprès de ma famille. Je n'ai jamais su si j'avais vu le monde d'un point de vue si différent que les autres petits enfants hétéros et cis.»

« Ma mère a toujours dit que j'étais un peu garçon manqué car j'aimais beaucoup imiter mon grand frère (et les hommes en général) et prendre les mêmes poses que lui sur les photos. Je sautais de joie quand je pouvais prendre ses vêtements trop petits, alors je prenais une voix plus grave et sa démarche toute la journée, je me sentais dans mon élément. Je m'habillais un peu comme je voulais, avec l'aide de ma mère car disons que j'avais la touche lorsque je le faisais toute seule #ClaquettesChaussettes ! Ce n'est que lors des débats en France sur le mariage pour tous que j'ai découvert le milieu LGBT et je ne savais pas quoi en penser : Je trouvais ça bizarre et pas normal (jetez-moi des pierres, je vous en prie) » **Léo (CHEN)**

Nous remarquerons aussi que bon nombre des « premières fois où on a été confronté.e.s aux sujets LGBT+ quand on est enfants » (cette formulation est beaucoup trop longue) s'est faite via les médias et en particulier via la télé. C'est souvent la seule vision de la communauté LGBT+ à laquelle les enfants peuvent se raccrocher. Alors imaginez les effets néfastes que cela peut avoir si elle est négative (comme la majorité des représentations, en fait)... On n'insiste jamais assez là-dessus. Les médias jouent un grand rôle dans la construction de soi-même ! Alors... Bougez-vous le cul, Disney ! (#GiveElsaAGirlfriend)



« Brokeback Mountain est passé à la télé. J'étais super gêné parce que je ne m'assumais pas encore et j'avais peur que mes parents captent que ce film me troublait. Du coup, j'ai arrêté de regarder le film pour aller jouer à l'ordi (mes parents ont continué). J'ai regardé le film le lendemain en streaming sur internet. Ça a été le début d'une longue liste de films sur le thème de l'homosexualité et cela m'a bien aidé à m'assumer petit à petit »

« La première fois que j'ai vu une personne transgenre, c'est à la télé sur NRJ12 (c'était horrible). Étant témoin de Jehovah, je trouvais que ces personnes étaient influencées par Satan. Ce qui est « drôle », c'est que quelques années après, j'ai finalement fait mon coming out de jeune femme transgenre ! » **Skye (CHECK)**

« Je regardais Secret Story avec ma mère, et il y avait un candidat assez efféminé qui se donnait en spectacle et parlait fort. Mon père est arrivé dans le salon à ce moment-là et la première chose que je me suis dite c'est « Hé merde, qu'est-ce que ça va être maintenant comme remarque bien homophobe ? » et ça n'a pas manqué ! » **Julien (CHEL)**

« Au tout début de mon adolescence, lorsque j'ai compris que j'étais attiré davantage par les garçons, j'ai essayé de me convaincre que c'était temporaire, que c'était une « phase », comme ils disent dans les livres, que « je me questionnais mais que rien n'était fixé ». Ça s'est vite transformé en « j'ai une maladie », avant d'être finalement accepté, bien des années plus tard... Mais avant mes 11 ans, je n'y pensais pas, j'étais très décomplexé et je m'en foutais. » **Julien (CHEL)**

« C'est en découvrant Disney Channel que j'ai eu un crush sur Nick des Jonas Brothers et Justin Bieber (ah, l'adolescence...), involontairement pour faire comme les autres, puis j'ai commencé à me tourner un peu vers Hannah Montana, les filles de « W.I.T.C.H. » et sur Hayley Kiyoko (Lesbian Jesus !) du film Lemonade Mouth » **Léo (CHEN)**

« La première fois que j'ai été confronté « visuellement » aux relations homosexuelles, c'était avec le groupe t.A.T.u. Je me souviens du clip de « All The Things She Said », j'ai été surpris que deux femmes puissent s'embrasser. »

Corentin (CHEL)

En parlant de médias, qu'en est-il des dessins animés et des musiques, par exemple ? Y a-t'il un énorme clivage avec les autres enfants hétéro-cis ? Toutes les filles étaient-elles fans de Batman et tous les garçons étaient-ils fans de La Petite Sirène ? Absolument. Et absolument pas. Là encore, difficile de faire une généralité, c'est souvent plus une question de goût. Cela dit, et je tiens vraiment à le souligner, quasiment tout le monde était fan des *Totally Spies*. Déduisez-en ce que vous voulez.

« J'aimais beaucoup *Pocahontas*, c'était ma princesse Disney préférée. J'adorais regarder en boucle ce film ! »

Skye (CHECK)

« J'étais méga fan de *Diam's*... J'avais des posters d'elle partout dans ma chambre ! Ma grande sœur échangeait des posters d'autres célébrités contre certains avec *Diam's* via les magazines «ONE» pour me les donner. Je me souviens que je voulais lui ressembler. Je la trouvais trop classe ! »

Lucie (CHEL)

« Pour ce qui est des dessins animés, c'était *Bla-Bla* dans mes plus jeunes années, puis ensuite Nickelodeon, puis Disney Channel, en passant par F3X - Le choc des héros. Et, évidemment, des dessins animés «pour filles» : *les Winx*, *les Witch*, les films *Barbies*, etc. Et j'ai adoré. Ça a éveillé en moi une créativité incroyable, et ça m'a permis de rêver, de m'évader, d'écrire des histoires qui m'ont fait un bien fou, et de m'imaginer un monde à part entière où j'étais le personnage principal, sorte de roi omnipotent, mais qui devait rester discret et ne pas se comporter comme un aliéné. »

Julien (CHEL)

« Étant gamin, j'étais (et suis toujours) fan de *Mylène Farmer* et de *Madonna*... Était-ce un signe ? La première fois que je me suis interrogé sur mon orientation sexuelle, j'avais douze ans. La chanson «*Lola*» de *Superbus* passait souvent à la radio et à la télé, et les paroles m'ont vraiment interpellé, et je me suis dit que peut-être je pouvais moi-même être concerné par le sujet. C'était très dur pour moi et ce titre m'a bien aidé »

Corentin (CHEL)

« Pour les dessins animés j'aimais beaucoup Disney (en particulier tous les Disney dans lesquels il y avait de la magie). Je passais mon temps à dessiner des licornes, des princesses, des fées, des sirènes, et en général des trucs fantastiques. J'étais très inspiré par «*La Pastorale*» de Fantasia (de Disney), et souvent je me mettais dans un coin du salon, un casque sur la tête, et je dessinais des centaures et des pégases en écoutant du Vivaldi. Mais ce qui ne m'intéressait vraiment pas c'était tout ce qui était Batman, super-héros et trucs de «garçon» à base de bagarre. Garçon pacifiste que je suis ! »

Adrien (les CHEFF)



Et au niveau des jeux et des jouets ? Les genres étaient-ils totalement inversés ? Le cerveau des jeunes LGBT était-il totalement retourné et déboussolé ? Là aussi, pas de réponse claire ... (Font chier à pas être binaires, ces gosses ! Ce serait tellement plus simple pour tout le monde !)

« Je pouvais jouer avec les jouets que je voulais, je demandais les jouets de mon choix pour mon anniversaire... Qui étaient plutôt des jouets des pages bleues plutôt que des pages roses bien que j'étais une petite fille (je me considère actuellement comme non-binaire). Ma famille ne voyait pas d'inconvénient à m'offrir les jouets dits «pour petits garçons» si je les demandais, mais quand ils souhaitaient me faire une surprise et prendre un jouet sans demander mon avis je recevais malheureusement pour moi des Barbies par exemple, or que j'aurai préféré 100x plus un action-man ou des petites voitures ! Je rêvais bien sûr de me déguiser en super héros, au grand désespoir de mes grands-parents qui ne comprenaient pas bien pourquoi je ne préférais pas une jolie fée par exemple. »

« Toute mon enfance, j'étais avec ma cousine. On allait tous les jours au rayon jouet ensemble pour «filles». Mais vers mes 6-7 ans, on m'a interdit de jouer à la «dinette» car j'étais la «maman», fini les robes. J'étais obligée d'être avec les jouets pour «garçons». Bien que je n'aimais pas cela, je ne posais pas vraiment de questions et c'est en grandissant que cela est devenu vraiment étrange, qu'on m'impose une vie qui n'est pas pour moi. Une fois, ma cousine était à la maison et avait amené plein de déguisements pour jouer, et mes parents ce jour-là recevaient des invités. Quand ma cousine et moi sommes descendues déguisées en princesses, l'amie de ma mère a dit «tu as de très belles filles!». Je me suis sentie fière. Bon, je me suis faite engueuler plus tard mais ça en valait la peine je crois ! »

Skye (CHECK)

« J'ai reçu uniquement des jouets genrés «garçon» : un circuit de voiture, des «Action Man», des figurines articulées de Super-Héros... Mais un jour, en secret, j'ai chipé une Barbie à ma grande sœur. Ce n'était même pas la plus belle... J'en ai pris une quelconque, dont elle ne remarquerait pas la disparition. Mon excuse pour l'avoir prise ? C'était la femme de mes Action Man... Oui bon, ils se la partageaient, c'était obligé, une Barbie pour 5 Actions Man, y'avait pas de raison qu'ils n'aient pas d'amoureuses, eux aussi. Glauque, je vous l'accorde. Toujours est-il qu'elle a découvert les multi-disparitions. Mais elle n'a pas appelé la police parentale. Elle leur a juste dit qu'elle me les donnait (tu m'étonnes, j'avais les Barbies toutes pourries !). Quand mes parents l'ont appris, ça n'a pas vraiment dérangé ma mère. Je crois que mon père non plus, parce ma grand-mère m'a dit qu'il avait eu une poupée quand il était gamin. Plus tard j'ai reçu le couple «Barbie & Ken», et c'est là que ça a «dérapé». Ken est devenu l'objet d'attention de mes pervers jouets masculins ultra-musclés. Et les Barbies refaisaient de temps en temps surface, histoire de jouer les jalouses - inutilement d'ailleurs, c'était vraiment plus le délire de mes bonshommes articulés ! »

Julien (CHEL)

« J'avais autant d'Action Man que de Barbies et j'avoue que la plupart du temps, mes Action Man se retrouvaient en collants pour jouer le rôle (très secondaire) d'un prince... Je préférais habiller les Barbies et leur imaginer une vie de fée ou d'elfe indépendante. Mais ce que je préférais par-dessus tout, c'était jouer à l'institutrice avec ma petite sœur, et jouer aux Lego ! Je rêvais de m'habiller en princesse mais ma maman trouvait ça trop genré, elle nous déguisait donc autrement ma petite sœur et moi : pour un carnaval j'étais en loup et elle était en petit cochon ! »

Lucie (CHEL)



« Je jouais avec différents types de jouets : des cartes Pokémon, des jeux vidéo (Rayman, Pokémon, Spyro), des Barbies, des Action Man, une dinette, etc. Je ne pense pas que l'on m'ait empêché de jouer avec quelconque jouet. Ce qui faisait le plus rêver, c'était des nouveaux jeux vidéo ou des cartes Pokémon »

Basile (CHEL)

« Je ne jouais ni aux Barbies ni aux petites voitures (je suis contre ces clichés mais dans les années 90 on pensait encore comme ça...), j'aimais bien les jeux neutres qui faisaient travailler mon imagination donc il n'y avait rien de genré. »

Corentin (CHEL)

« Un jouet qui marque les photos de mon enfance, c'est... les boîtes en carton. Je les coloriais et les découpais pour fabriquer des robots et des voitures «volantes» dans lesquelles je me glissais, je pouvais les garder des semaines. Si j'avais pu acheter des déguisements, ça aurait été des costumes «de garçon» (pirate, chevalier, Buzz l'éclair,...) mais surtout neutres (j'ai un jour été déguisée en citrouille, imaginez ma joie). Même s'ils ne me dérangeaient pas, je ne sautais pas sur les costumes «de fille» (princesse ou fée, même si j'étais fière d'une robe de Reine des fleurs). Enfin, aux dires de ma mère (qui m'aide actuellement à répondre au questionnaire), je n'étais pas trop difficile et je me déguisais selon le thème de l'évènement »

Léo, tellement déboussolée qu'elle était réduite à jouer avec des cartons (CHEN)





« Plusieurs fois j'ai demandé des petites voitures à mes parents (j'en avais chez mes grands-parents), mais ils ne m'ont jamais pris au sérieux du coup je n'en ai jamais eu. Plus tard je leur en ai parlé et ils m'ont dit qu'ils ne s'en souvenaient pas du tout. Vers 17 ans, j'ai été dans un magasin de jouet avec ma maman et je me suis acheté une petite voiture, ça m'a fait ultra plaisir, j'ai joué avec une semaine avec même si tout le monde se moquait de moi.»

« Je jouais à quelques jeux vidéo genre *Zelda*, *Sailor Moon* et *Adibou*. On ne m'a jamais rien interdit. J'adorais en dessin animé *Pokémon*, *Dragon Ball Z*, *les Chevaliers du Zodiaque*, *Totally spies*... Mais aucun dessin animé n'a jamais battu l'effet qu'on fait les films d'animation de Miyazaki sur mon petit cœur. Ce qui me faisait rêver, c'était clairement les aventures. Je voulais aller dans des forêts, par monts et par vaux, pour résoudre des quêtes. Je ne me voyais ni guerrière ni princesse, juste méga bonnasse et affirmée. Par contre pour les costumes, j'étais toujours une princesse ou une sorcière oui, mais je ne parlais pas beaucoup petite et mes parents n'avaient pas (n'ont pas) la faculté de lire dans les pensées. Je ne me posais aucune question sur ça. Pour moi, pendant longtemps, même après avoir compris mon attirance pour les filles, je n'étais pas sexualisée. Alors comprendre une attirance sexuelle hors de l'hétéro-monde, c'était à mille lieux de mes préoccupations. »

À l'instar des *Totally Spies*, il y a quand même un jouet qui est pas mal ressorti dans l'évolution LGBT de nos jeunes membres. Ils ont une coupe affreuse, des yeux vides de vie, des mains en pince comme des crabes sataniques. J'ai nommé : les Playmobils !

« Si je devais résumer mon enfance avec un seul jouet ? LES PLAYMOBILS. LES FUCKING PLAYMOBILS. Surtout la magnifique maison «belle époque» des pages roses. J'étais totalement obsédé par ce set. Je pouvais passer 30 minutes bloqué sur cette page. Ubisoft avait créé un jeu PC basé sur ce set : *Laura et le secret du diamant* (si tu as connu, nous sommes faits l'un pour l'autre²) où tu avais carrément une ville entière de Playmobils ! Mon père m'avait confectionné une maison miniature en bois pour que j'y installe mon mobilier, la vraie maison coûtant trop cher, évidemment (maison qu'ils m'ont quand même offerte à mes 20 ans). Mais j'étais aussi très fan du set «Palais des merveilles» (avec ses tours dorées, et ce magnifique lustre bleu), mais aussi du thème pirate, du château fort, etc... Ce n'était pas le «genre» du jouet qui m'intéressait, c'était le côté imaginaire et créatif... Et ça m'est toujours resté. » **Adrien (les CHEFF)**

« Je jouais avec des Playmobils essentiellement, les Barbies m'ennuyaient vite après leur faire faire l'amour entre elles ! » **Meï (CHELLN)**

« LES PLAYMOBILS ! Ces jouets ont marqué mon enfance, j'y ai quand même joué jusqu'à mes 13 ans ! J'étais assez neutre dans mon choix : maison, clinique vétérinaire, ferme, école (j'avais toutes les boîtes, une fierté, j'aime encore m'en vanter !). J'ai aussi eu une petite période où je jouais énormément aux poupées ; j'avais une poussette, une cuisine, une petite table et une machine à laver en plastique ; je passais mon temps à dessiner ou jouer aux Playmobils. Une seule fois, mon père s'est «énervé» sur ma tante lorsqu'elle m'a offert une machine à laver en plastique pour mon anniversaire mais, face à mon bonheur, il ne m'a pas empêchée de jouer avec. » **Léo (CHEN)**



2- Après ces témoignages, Julien s'est rendu compte qu'il connaissait aussi ce jeu. Nous vous annonçons donc le mariage d'Adrien et Julien courant 2019.

On parle de l'identité, des goûts, des couleurs... Mais l'amour, dans tout ça ? Le stupre ? Le vice ? Comment se sont ils/elles rendu compte que la sacro-sainte hétérosexualité qu'on leur a tant rabâché depuis leur plus tendre enfance ne leur convenait pas ?

« Mon premier émoi gay, c'est quand une amie à moi m'a embrassée pour me faire taire sur le chemin pour aller en sport. J'ai vraiment freeze et j'étais super bien après, alors que c'était un smack de deux secondes quoi. En plus, elle m'a dit que j'avais un goût de pomme, à l'époque si j'avais eu du bagou je lui aurais dit de continuer de me croquer, mais j'étais telle une page blanche d'un bloc note de rentrée. »

« À l'école primaire, les garçons faisaient un classement des filles les plus belles. Et je me demandais pourquoi il ne serait pas intéressant de classer les beaux garçons ! » **Basile (CHEL)**

« Alors que j'avais 11 ans, une fille est tombée amoureuse de moi. Elle était obsédée, c'était limite du harcèlement. J'avais droit aux petits mots d'amour glissés dans la poche tous les jours. Quand je lui disais que je n'étais pas lesbienne, elle ne voulait pas l'entendre. C'était super dur pour moi de devoir essayer les critiques des autres. Toute cette histoire est allée tellement loin que je suis devenue homophobe. Mais maintenant ça va mieux, je suis guérie ! Mon tout premier béguin lesbien a été pour une nana qui a débarqué dans mon école quand j'avais 15 ans, autant vous dire qu'après mon expérience précédente, j'ai pas du tout saisi ce qu'il était en train de m'arriver. Mais au final, tout s'est bien passé. On est sorties ensemble quelques mois et aujourd'hui c'est l'une de mes meilleures amies » **Antinea (CHECK)**

« J'avais 12 ans. Lors d'un entraînement dans mon club de handball (oui, un sport cliché pour une fille qui ne sait pas encore qu'elle n'est pas hétéro) je rencontre un jeune garçon de mon âge qui me plaisait beaucoup. Je n'ai fait que penser à lui durant les 3 jours qui séparaient nos 2 entraînements, c'était le coup de foudre. Au moment de le revoir, je me rends compte qu'il ne sait pas trop dans quel vestiaire aller... Les autres enfants ont commencé à l'embêter et ont essayé de savoir si c'était une fille ou un garçon... Je pense que cela illustre bien la première fois où ma pansexualité s'est manifestée. Qu'est-ce que j'en avais à faire de ce qu'il y avait sous son short ? C'est son intimité ! Je l'aimais et c'était le plus important. Malheureusement, nous n'avons pas eu l'occasion de nous revoir car les questions incessantes des autres enfants ont fini par mettre un malaise dans le groupe et surtout pour lui/elle. Je garde cependant un souvenir plutôt positif de toute cette histoire malgré son départ car cela m'a permis pour la première fois de ma vie de me rendre compte que le genre de la personne que j'aime n'a en fait aucune importance pour moi ! »

« Je pense que mon tout premier émoi homosexuel, c'était à la piscine scolaire, dans les vestiaires, en première secondaire. Rien de très fou, juste plusieurs de mes camarades en train de se changer, et moi qui flippais ma race d'avoir un regard spotted, ou une érection incontrôlée... » **Julien (CHEL)**

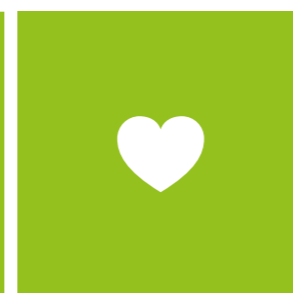
« Je ne me souviens pas avoir été amoureuse d'une camarade de classe, par contre j'avais de nouveaux crushs (garçons) tous les ans jusqu'en 1e secondaire et le pack «1 amoureux + 2 amants» en maternelle ! **Léo (CHEN)**

« Je me souviens que ma mère avait une cassette d'un concert de Mylène Farmer (Live à Bercy, 1996, toi-même-tu-sais) qu'elle mettait pendant qu'elle passait la serpillière dans le salon et que j'étais sagement sur le canapé. Je devais avoir 6 ans. J'étais subjugué par un des danseurs (celui avec les cheveux bleus) pendant que ma mère refaisait la chorégraphie de «Désenchantée». Je crois que c'est la toute première fois que j'étais attiré et fasciné par un homme. » **Adrien (les CHEFF)**

« Une fois quand j'étais enfant j'avais dessiné un grand cœur dans lequel j'avais écrit «je t'aime» et puis le prénom de deux trois filles de ma classe. J'avais une sorte d'admiration pour elles, peut-être une forme d'amour, mais en écrivant ça je n'y pensais pas du tout. Seulement, un jour une autre fille a trouvé le dessin, elle l'a regardé, puis elle me l'a lancé à la tête en me disant : «en fait t'es lèche-biche ?!». J'ai trouvé cette insulte vraiment violente, j'ai rougi et j'ai bafouillé une réponse. Cet événement m'a vraiment marquée, j'y ai souvent repensé au cours de ma jeunesse. »

Alors, y a-t-il matière à débat ? Pas vraiment, en fait. Il n'y a pas de science sociale exacte du «Décelez dès le plus jeune âge si votre enfant est LGBTQI !», il n'y a pas de comportement infantile qui influence les enfants ou qui peuvent vraiment prédire leur personnalité future. Il n'y a que des enfants qui peuvent se poser des questions et qui jouent avec ce qui leur plaît. Ce n'est pas parce qu'un garçon joue à la poupée qu'il sera obligatoirement gay, ce n'est pas parce qu'une fille aime les princesses qu'elle ne sera jamais lesbienne. Vous pouvez vous sentir très bien dans votre genre assigné à la naissance étant petit-e et vouloir transitionner vers un autre plus tard. Rien n'est vérité, tout n'est que spéculation. Nous sommes multiples dans nos vécus, notre approche de nous-même, et la construction de nos identités uniques. Et ça c'est beau, bordel !

Trois générations d'homoparentalité



par Maxime, membre du CHEL



« On ne mêle pas les enfants à ces histoires-là », disait mon grand-père à sa fille. Il avait déjà un certain âge et s'autorisait enfin à partir, à vivre sa vie et à aimer. Il avait attendu que ma mère grandisse, « qu'elle puisse comprendre » : c'était la première génération.

Aujourd'hui, ma mère a trois enfants avec sa femme, son père est parti pour toujours et il y a moi, son premier enfant qu'elle a eu avec un homme. Comme mon grand-père, ma mère a suivi les règles du jeu. Elle a fait ce qu'on attendait d'elle : être hétéro. Mariage, enfant, puis un jour, on se ré-

veille et on tombe amoureux-se. Notre vie bascule et on doit faire face à des choix. Pour ma mère, c'était déjà plus facile que mon grand-père. Elle s'autorisait le choix d'aimer celle qu'elle aimait, mais de ne pas partir, de rester avec moi, son fils, et de « mêler cette histoire à son enfant ».



Ceci dit, j'ai toujours eu l'impression qu'on n'osait pas m'expliquer concrètement les choses. Le dicton de mon grand-père pesait. Son dicton, c'était celui d'une génération plus fermée et sectaire. La génération de ma mère, c'est celle de l'ouverture. Petit à petit.

2003, la loi sur le mariage gay en Belgique passe. Été 2004, ma mère se marie avec ma belle-mère. 2006, l'adoption homoparentale est autorisée et mon petit frère naît.

Insémination artificielle, c'est ma belle-mère qui le porte, au vu de son plus jeune âge et, de ce fait, d'un corps plus solide pour accueillir la vie. À l'époque, ma mère a dû l'adopter, passer devant un juge et j'ai même dû donner mon autorisation.

Mes petits frères et ma petite sœur ne me ressemblent pas. Iels sont tou-te-s blond-e-s, ont les yeux clairs et pourtant, il y a quelque chose qui nous rapproche énormément. Iels ont une ouverture d'esprit, une innocence tellement sage. Avec elleux, on a des amoureux, des amoureuses, peu importe, il faut bien travailler à l'école. Un anniversaire ? Les copains et les copines viennent à la maison et on ne se pose même plus de question. Iels ont deux mamans et tout se passe bien. C'est la deuxième génération.

La troisième génération : c'est à mon tour de me découvrir gay. Je suis plus jeune quand je m'autorise à *être*. Je ne suis pas obligé de me trouver une femme, avoir des enfants et les quitter quand iels seront suffisamment grand-e-s. Était-ce plus facile avec une maman mariée à une femme ? Depuis que ma mère a osé quitter mon père,

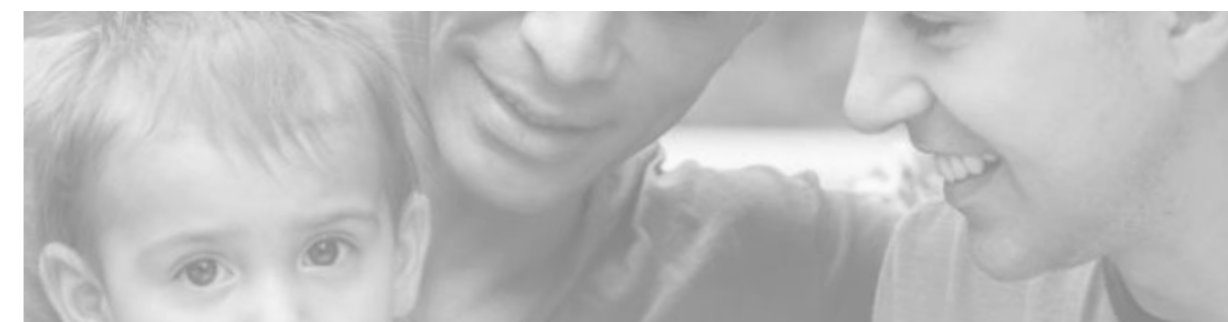
l'homosexualité était déjà taboue dans la famille. Je revenais avec un lourd sujet en me découvrant ainsi, j'avais peur. Autant ou peut-être plus que d'autres jeunes gays qui doivent faire leur coming-out. Ma mère aussi avait peur. Elle sentait que j'étais gay et avait peur que l'on dise que c'était de sa faute.



Est-ce dans les gènes ? Qui sait ? Peu importe, tout ce que je sais, c'est que je ne pourrais pas faire semblant d'être hétéro, je suis né ainsi. Quand je vois mes petits frères et ma petite sœur heureux-se avec leurs deux mamans, je me pose d'autres questions. Comment puis-je avoir moi aussi des enfants ? Il y a l'adoption mais les démarches

prennent des années et c'est souvent un échec au vu à cause des lois des pays étrangers d'où viennent la plupart des enfants. Il y a la GPA, mais ceci n'est ni interdit, ni autorisé en Belgique. Il n'y a pas de loi, aucune protection et rien n'est gratuit. Pour certains hétéros, il suffit d'un « accident », on n'est pas forcément enclin à éduquer un-e

enfant, mais tant pis, on fait avec. Pour les gays, c'est le véritable parcours du combattant. Il n'y a pas de mode d'emploi pour être parent, mais lorsqu'il est si difficile d'avoir un-e enfant, autant dire qu'iel est bien accueilli-e, avec énormément d'amour et d'ouverture d'esprit.



Mon grand-père disait qu'il aimait toujours ma grand-mère jusqu'à la fin de sa vie alors qu'il côtoyait des hommes. Ma mère dit être tombée amoureuse d'une femme. Et moi, je me dis gay, mais j'aimerais surtout être parent. J'aimerais pouvoir sentir des petites mains de bébé, sentir mon enfant dans mes bras, regarder ses yeux lumineux et son visage plein de joie. J'aimerais pouvoir lui donner tout l'amour que je garde secrètement pour lui ou elle.

J'aimerais le/la voir grandir et s'épanouir, qu'iel trouve sa propre voie, son propre chemin. J'aimerais qu'il ou elle soit la quatrième génération et que mon amoureux et moi ne soyons pas inquiets de qui il ou elle pourrait trouver dans la rue. La quatrième génération pourrait être la fin d'un combat, il ou elle pourrait donner la main de qui iel veut sans qu'il y ait des regards malfaisants. J'en doute un peu, mais restons positifs/ves.



LITTÉRATURE

Virginia Woolf



par Corentin

BANDE DESSINÉE

Bichon



par Adrien

MUSIQUE

La Pietà



par Corentin

Virginia Woolf,

des œuvres et des idées novatrices

par Corentin, membre du CHEL



Virginia Woolf. Si ce nom vous est peut-être inconnu, il s'agit pourtant d'une des plus grandes femmes de lettres du XXe siècle, notamment grâce à son écriture poétique expérimentale et avant-gardiste, en rupture avec les carcans de la littérature victorienne. Retour sur une auteure au style particulier, aux idées annonçant certaines théories sur les transidentités, et au destin tragique.

qui représente le flux de pensées de ses personnages, leurs idées, leurs souvenirs et leurs divagations. Ainsi, il n'est pas étonnant que l'on change quatre fois de sujet au cours d'une seule page ! Cette technique est associée au courant moderniste, dont Woolf faisait partie.

Si la forme était assez audacieuse pour l'époque, certains thèmes traités l'étaient également. Effectivement, Virginia s'interroge dans certains écrits - souvent de façon détournée - sur les genres et sur l'homosexualité (elle était elle-même bisexuelle). Dans *Mrs Dalloway*, on apprend que Clarissa et Sally, une amie très proche, échangent un baiser lorsqu'elles étaient jeunes. Si les deux femmes se sont mariées à des hommes, on suppose leur attirance mutuelle ainsi que leurs regrets. Dans le conte fantastique *Orlando*, le protagoniste principal masculin se transforme par magie en femme, ce qui l'amènera à se questionner sur les conditions du genre féminin. Cette œuvre fut inspirée par la vie de Vita Sackville-West, romancière avec qui Virginia eut une liaison, et qui n'hésitait pas à se travestir (un film nommé *Vita et Virginia* retraçant la romance entre ces deux femmes sortira prochainement sur nos écrans).

Enfin, dans l'essai féministe *Une chambre à soi*, qui analyse le rapport entre les femmes et la fiction, elle cite et prolonge la théorie de Coleridge, qui affirmait que tout grand esprit est androgyne. Selon elle, tout individu possède une dichotomie dans son cerveau : la partie masculine et la partie féminine. Elle incite donc les hommes à accepter leur part de féminité, et les femmes à accepter leur part masculine.

Je précise que cet ouvrage parut en 1928, et qu'à l'époque il n'était probablement pas encore question de non-binarité ! Certes, cette thèse pourrait paraître maladroitement incomplète à l'heure actuelle : elle était cependant clairement innovante à l'époque.

Malheureusement, Virginia souffrait de troubles bipolaires. Elle était victime, depuis son adolescence, de crises qui pouvaient la mener à des tentatives de suicide, et il lui arrivait d'entendre des voix. Si, d'après elle, sa maladie ne possédait pas de des inconvenients et l'aidait beaucoup dans son processus créatif, elle finit néanmoins par en succomber. Le 28 mars 1941, ne pouvant plus supporter ses démons, elle laissa une lettre à son mari, se rendit à la rivière Ouse, remplit ses poches de pierres, et se noya. La chanteuse et poétesse Patti Smith déclara à ce propos : « Virginia a pris sa décision en toute conscience. Elle ne s'est pas précipitée vers la rivière Ouse, elle y est entrée résolue. Elle a choisi de mettre fin à sa vie comme elle l'avait menée, en esprit libre et indépendant. »

Son destin tragique inspira de nombreuses œuvres. Les chansons *What The Water Gave Me* et *Never Let Me Go* du groupe anglais Florence + The Machine ainsi que la chanson *Dans les rues de Londres* de Mylène Farmer évoquent ce célèbre suicide. L'auteur américain Michael Cunningham s'inspira de la vie de Virginia ainsi que de *Mrs Dalloway* pour rédiger son œuvre *The Hours*. Une adaptation cinématographique de ce roman sortit en 2002, avec notamment Nicole Kidman, Meryl Streep, Julianne Moore et Ed Harris, et remporta deux Golden Globes.

LITTÉRATURE JEUNESSE



Bichon

David Gilson

par Adrien, permanent des CHEFF

Je ne sais pas par où commencer tant il y a de choses à dire sur Bichon et Ô combien cette BD est une vraie bouffée d'air frais pour le petit garçon que j'étais. C'est donc avec le point de vue de l'Adrien âgé de 10 ans que je vais vous présenter cette BD jeunesse absolument adorable.

Bichon, qu'est-ce que c'est ? Écrite et dessinée par David Gilson, c'est l'histoire d'un petit garçon «pas comme les autres» qui a une vie plutôt banale. «Pas comme les autres ?» Effectivement, Bichon est un petit garçon sensible, qui aime les petits poneys et les princesses Disney, et aussi Jean-Marc, le grand garçon du CM2¹. Inutile de vous dire que sa «différence» est le point de départ de bien des tracas dans sa petite vie tranquille, malgré son entourage qui prend sa défense et l'accepte tel qu'il est. Bichon, au lieu d'avoir honte de lui-même et de se cacher, assume voire impose sa personnalité «différente» dans la cour de récré et, sans le vouloir, bouscule les codes de la société et met un peu le bazar dans les stéréotypes de tout le monde.

Le postulat paraît très basique et simple vu comme ça, et pourtant je ne pense pas avoir déjà vu une telle bande dessinée jeunesse avec cette approche totalement décomplexée de «Où je suis un garçon et j'aime les princesses, où est le problème ?». Ce qui fait aussi du bien, c'est l'entourage de Bichon qui accepte pleinement qui il est sans le lui reprocher, que ce soit dans la cour de récré, au magasin de jouets ou en famille. Sa maman qui n'hésite pas une seconde pour lui acheter une poupée tout simplement parce que ça lui fait plaisir, ou sa meilleure amie avec qui il se dispute non pas parce qu'il aime les princesses mais parce qu'elle aussi veut se déguiser en Raiponce pour son goûter d'anniversaire ou encore Jean-Marc qui accepte ses petits cadeaux sans être gêné... Et ça fait du bien !



Visuellement, la BD est juste magnifique. Toute en rondeurs et en pastel, elle impressionne par la finesse et les petits détails dont elle regorge. Rien d'étonnant quand on sait que David Gilson est un très grand fan des studios Disney et qu'il travaille régulièrement pour eux (#LifeGoal). Vous retrouverez plein de petites références à Disney cachées de-ci de-là, ainsi qu'un petit caméo d'une certaine icône gay rousse (#GayEverywhere).

Je ne sais pas quoi dire de plus sur cette BD en fait, sauf de vous inciter VRAIMENT à la lire même si vous avez plus de 11 ans (ce qui n'est pas mon cas vous le savez) ou à l'acheter aux enfants de votre entourage. Elle met vraiment de bonne humeur et vous fera faire des «awwwwww !» à chaque page.

Je peux vous assurer que Bichon va enchanter tout le monde avec sa «magie d'amour aux milles couleurs» !



1- Cours Moyen 2, l'équivalent de la 5^e primaire en Belgique

Musique

par Corentin, membre du CHEL

La Pietà

quand le rap rencontre le punk

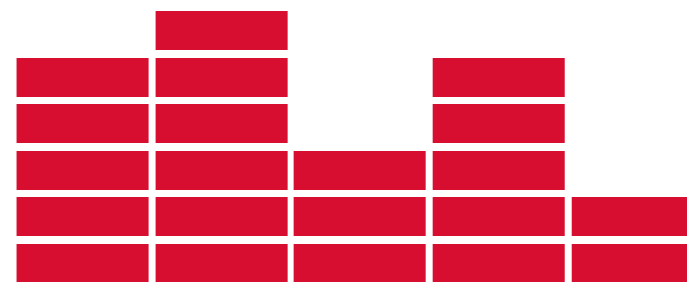
« Fais-moi crever dans ce bain, laisse-le rougir de sang, de sens, enfin. Je ne suis pas encore assez adolescente pour y croire à la mort romantique, pour espérer que ça fera de moi quelqu'un. J'ai enterré mes rêves, j'ai foutu aux chiottes un gamin ». Telles sont les paroles de son premier titre coup de poing *La Moyenne*, dévoilé en 2015. Le ton est donné. La Pietà, qui a longtemps gardé son anonymat derrière un masque de chat, le dit elle-même : elle n'est pas là pour plaire, mais pour déranger.



Le projet musical, dont le nom évoque la célèbre œuvre de Michel-Ange, est né alors que la chanteuse traversait un passage à vide. En effet, elle avait déjà derrière elle une carrière dans le domaine de la chanson. Malheureusement, celle-ci n'avait guère fonctionné et, dégoûtée de l'industrie musicale, elle a décidé de tout arrêter, les seules maquettes créées n'étaient pas censées sortir de sa chambre. Seulement, suite aux conseils d'un ami, elle a changé d'avis. Ainsi donc est sorti son tout premier morceau, accompagné d'un clip choc malheureusement banni par YouTube (nous pouvons y voir un passage érotique entre deux femmes, et la nudité n'y est pas censurée). Une vidéo similaire à celle de *La Moyenne* pour le titre *Ça dans le sang*, composé des mêmes scènes que le premier mais cette fois-ci entre deux hommes, a également été supprimé par la célèbre plateforme.

Influencée par Courtney Love, Orelsan ou encore Virginie Despentes, il ne vaut mieux pas s'attendre à ce que La Pietà prenne des pincettes pour écrire ses textes : ces derniers sont crus, sombres et directs (« J'veis me défonce le cœur à ta bite, à ton odeur. Tu sais, quand on sera perdus, il restera toujours le cul. J'veis me défonce la vie à ta bite et au whisky »). Quant au registre musical, celui-ci est assez difficile à définir. Il s'agit d'un syncrétisme entre du rap, de l'électro, du rock et de la pop. Depuis 2015, la chanteuse a publié quatre EPs présentés comme des chapitres (chacun contient trois titres), et envisage de sortir son premier album avec le soutien de ses fans grâce au projet Ulele¹. En plus de la musique, elle est actuellement en pleine rédaction d'un roman, duquel les paroles de ses chansons en sont extraites. Il s'agit donc d'une artiste polyvalente, utilisant à la fois la musique, l'écriture et le visuel (elle réalise elle-même ses clips) pour s'exprimer.

Derrière l'aspect subversif de ses titres se cachent de véritables revendications : ce monde va mal, et La Pietà n'hésite pas à le faire savoir, tantôt de façon désabusée, tantôt en proposant des messages d'espoir, parfois même en utilisant l'humour et la dérision (« J'aime pas les gens, je leur ressemble quand même vachement mais j'aime pas les gens, ils me le rendent bien pourtant »). Ainsi, dans le morceau *La fille la moins féministe de la terre*, l'ironie est de mise : elle se présente d'abord, dans les premières phrases, comme étant « complètement pute et complètement soumise », avant de réclamer son « droit de pouvoir écrire ce genre de conneries » pour enfin dénoncer les inégalités de genre encore présentes dans la société. Elle a sorti ce titre le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes. Les concerts sont à l'image de la musique : énergiques, mouvementés et ravageurs. La chanteuse se roule par terre, chante au milieu du public, n'hésite pas à hurler pendant les chansons. Qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, La Pietà ne laisse pas indifférente. Mais s'il y a bien une chose qu'on ne peut pas lui retirer, c'est la sincérité dont elle fait preuve à travers ses créations.



1- Ulele : plateforme de collecte de fonds pour les projets créatifs et innovants. Crédits photo : page Facebook de La Pietà

www.facebook.com/Lapietamusical
www.jesuislapieta.com

La Pietà

INTERVIEW

Tu as lancé un crowdfunding sur la plateforme Ulele, afin que tes fans puissent participer au financement de ton premier album. D'après tes récentes publications sur Facebook, ce projet semble porter ses fruits. Si tu obtiens assez d'argent pour sortir ce disque, que peut-on attendre de ce dernier ? Sera-t-il dans la continuité des précédents EPs (c'est-à-dire une succession de plusieurs chapitres) ou bien sera-t-il un « album à part entière » ?

En fait au départ, je ne voulais faire que des « chapitres courts », donc des mini EPs, puis je me suis rendu compte que le format album comptait encore pour les gens, et que c'était important d'avoir un objet avec plus de titres. Je n'avais pas envie de ne faire qu'un simple album, donc j'ai imaginé la « boîte noire », qui contiendrait de nouveaux chapitres (sous forme d'album) mais aussi des photos, des sérigraphies, des bijoux... L'album en lui-même contiendrait quatre chapitres donc douze titres.



Ton premier titre s'intitule La Moyenne. Tu en as réalisé le clip, dans lequel nous pouvons visionner une scène érotique entre deux femmes, et la nudité n'y est pas censurée. Par la suite, tu as sorti le même clip, mais avec deux hommes cette fois-ci, pour la chanson Ça dans le sang. Malheureusement, ces derniers ont été bannis de YouTube. Tu es une artiste relativement engagée avec beaucoup de franc-parler, ton intention était-elle de défendre la communauté LGBTQIA+ alors que l'homophobie semblait s'accroître en France à cette époque ?

En fait, je ne sais pas si je suis vraiment engagée, je revendique simplement la liberté de parole et le droit à la différence. Je rêve d'un monde de Bisounours dans lequel chacun peut faire ce qu'il veut sans se faire emmerder, tout simplement. Je trouve finalement dommage qu'il faille encore se battre pour dire ces choses simples.

Le 8 mars, tu as également dévoilé le morceau coup de poing La Fille la moins féministe de la terre, avec un titre semblant ironique étant donné que, dans les paroles ; tu dénonces les inégalités de genre. J'ai trouvé la chanson très surprenante, peux-tu nous en dire plus cette dernière ?

J'ai eu envie d'écrire ce texte il y a trois ans, le 8 mars, je ne sais pas vraiment pourquoi. J'écris toujours en réaction. Le fait que la Journée internationale des droits des femmes devienne la « Journée de la femme » durant laquelle on fait des réductions de prix sur les aspirateurs... J'avais envie de dire ce que c'est aujourd'hui d'être une femme, en parlant de mon vécu à moi, celui de mes potes, en extrapolant, et je me suis rendu compte que finalement, je n'extrapolais pas tant que ça et que ça parlait à beaucoup de femmes... et à beaucoup d'hommes.

Au début du projet, tu portais un masque de chat afin de préserver ton anonymat, et afin que tout le monde puisse se reconnaître dans le projet, sans attribuer un visage. Mais récemment, tu as fait tomber ce masque. Pour quelle(s) raison(s) ?

Quand j'ai commencé le projet, j'avais morflé dans le milieu musical, et j'avais envie d'avoir le droit à une page blanche. J'avais envie de faire de la musique sans qu'on juge ce que j'avais fait avant. Alors je me suis dit au départ que les médias et les professionnels de la musique ne sauraient pas qui je suis, donc ils seraient obligés d'être objectifs. Et ça a marché. Plein de gens qui n'aimaient pas du tout mes projets précédents ont aimé celui-ci, sans savoir qui j'étais, et n'auraient jamais écouté La Pietà dans le cas contraire. Toutefois, même si je fais de plus en plus tomber le masque, vu que l'effet de surprise est un peu passé je continue à essayer de garder un certain mystère, je ne signe pas de nom et j'essaie qu'on voit mon visage le moins possible, juste parce que je trouve que ça colle au projet de ne pas mettre une image, mais des idées.

À part l'album, j'ai lu que tu avais d'autres idées pour la suite, notamment un tout nouveau projet musical. Peux-tu nous en dire plus ?

Oui, La Pietà, ce n'est pas moi. C'est un projet, un personnage. Et à un moment donné, j'en avais besoin comme exutoire. Cependant je n'ai pas envie de me retrouver enfermée dans ce personnage, donc j'ai plein d'autres idées pour la suite, qui ne sont pas toutes aussi sombres.

 www.jesuislapieta.com

 www.facebook.com/Lapietamusic/

Tu écris également un roman dans le cadre du projet La Pietà, et je t'avoue que cela m'intrigue beaucoup ! Que peut-on attendre de ce roman ?

Bonne question ! (rires) Je me le demande moi-même vu qu'il n'est pas fini, et que ce sera un gros challenge pour moi de l'achever. Je peux juste te dire que la plupart des textes des chansons en sont tirés. Donc autant te dire que ce ne sera pas vraiment un livre humoristique ! (Rires)

Tu as récemment travaillé avec des collégiens pour l'écriture de la chanson Imbécile heureux, ainsi que pour le tournage de son clip. Peux-tu dire quelques mots sur cette expérience ?

J'ai adoré faire ça, justement parce que ça m'a obligé à sortir de ma zone de confort. Ça m'a aussi obligé à voir les choses autrement, on a beaucoup discuté, et j'étais contente de voir leurs points de vue. Mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, leur vision du monde n'était pas plus joyeuse que la mienne, au contraire. C'est moi qui ai dû me battre pour leur dire que tout n'est pas si sombre. Ça m'a obligé à m'en persuader moi-même et à aller vers une autre écriture, et j'en suis très contente.



[http://www.instagram.com/jesuislapieta](https://www.instagram.com/jesuislapieta) 

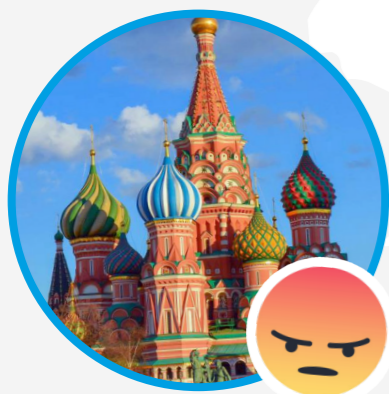
www.youtube.com/lapietamusic 

Choisir sa destination de vacances en tant que personne LGBTQI+

Le monde est-il un champ de mines ?

par Charline, membre du CHEL

Presque deux cents pays reconnus par l'ONU dans le monde, et pourtant, trouver un bel endroit où se dorner la pilule est loin d'être un choix facile lorsque l'on tient à sa vie. Voici quelques destinations de vacances, les raisons de s'y rendre ou de les éviter en fonction de leur degré d'ouverture. Les informations de cette liste proviennent de l'actualité et du site GayVoyageur.com, guide touristique fiable qui prend en compte le facteur homophobe avant de recommander un endroit.



La Russie : le coupe-gorge

On en parle partout dans les médias depuis des mois. Tentant, d'aller découvrir la Place Rouge dans la bonne ambiance internationale de la Coupe du Monde, n'est-ce pas ? Si j'étais vous, je ne m'y risquerais pas. Des hooligans russes ont fait le serment de traquer les supporter-trice-s homosexuel-le-s

et de les égorger, et pas plus tard que le jeudi 14 juin 2018, Peter Tatchell, activiste pour les droits LGBTQI+ célèbre au Royaume-Uni, s'y est fait arrêter et est actuellement en prison aux côtés de centaines de défenseur-euse-s des Droits humains.

L'Irlande : la bande verte du drapeau arc-en-ciel

Y ayant séjourné pendant 2 mois, je parle ici par expérience personnelle. L'Emerald Isle est une véritable safe zone, malgré une persistance de la religion catholique et des conservateurs dans ses campagnes. Dublin et Cork sont des villes remplies de vie, de jeunesse et de mixité sociale et ethnique. En effet, l'Irlande est la maison d'un nombre élevé d'expatrié-e-s, sud-américain-e-s pour la plupart. Les mentalités y évoluent de plus en plus,

rappelons notamment que l'avortement vient d'y être dépénalisé et que le mariage homosexuel y a été autorisé en août 2015. Le pays est riche en matière d'histoire et de culture, mais il ne faut pas avoir peur d'être mouillé pour l'apprécier, car il y pleut quasi tous les jours. Vous n'y risquez rien, sauf s'il vous vient à l'esprit d'abattre un arbre dans un champ, auquel cas les fées et les leprechauns vous le feraient payer. À vos risques et périls.



À ne pas manquer : **The George, THE gay bar de la capitale, situé en plein centre de Dublin. Drag Queens et spectacles transformistes y sont au rendez-vous. Attention, il faut 18 ans pour y rentrer du dimanche au vendredi, mais 21 ans le samedi soir, comme dans tous les autres bars et discothèques du pays.**



L'Égypte : la purge est en cours

Le pays des pharaons, ce parfait compromis entre le farniente et le tourisme historique et culturel. L'Égypte était relativement ouverte à la communauté LGBTQI+ les années précédentes, mais depuis 2017, une purge anti-gay y prend place. Plus de 70 personnes ont été arrêtées rien qu'en novembre,

sur simples suspicions de ne pas être hétérosexuelles et/ou cisgenres. Le mouvement de haine a débuté lors d'un concert d'un groupe libanais dont le chanteur est gay, où sept personnes ont été interpellées par les autorités pour incitation à l'immoralité car elles portaient un drapeau arc-en-ciel.

La Norvège : pour les amoureux-ses de la nature... et les amoureux-ses tout court



La Norvège ne se limite pas qu'au continent, son territoire s'étend à deux archipels au large de ses côtes. Les îles Lofoten offrent un paysage rustique, romantique et coloré, rempli de cabanes de pêcheurs. Les îles Svalbard, quant à elles, sont à moins de 1500 km du Pôle Nord, et se trouvent donc au-delà du cercle polaire arctique. Cette zone du globe est privée de lumière de novembre à février, phénomène qui porte le nom de nuit polaire. Durant cette période, les aurores boréales peuvent apparaître à n'importe quel moment, même à midi. Si vous aimez l'aventure,

Svalbard est un territoire quasi inaltéré par l'activité humaine et est idéal pour observer la faune arctique ou se promener en traîneau. La Norvège continentale est parfaite pour les longues randonnées, et offre des panoramas à couper le souffle, entre pinèdes, montagnes et fjords. La Norvège est parmi les 23 pays jugés ouverts par GayVoyageur.com. Le plus grand danger pour vous là-bas, ce sont les ours polaires affamés de Svalbard. Évitez de vous y rouler tout-e nu-e dans la neige après votre séance de sauna.

À ne pas manquer : **Bergen, ville natale du DJ-compositeur Kygo. C'est la seconde plus grande ville du pays. Elle est située au bord de la mer, coincée entre la côte et les montagnes, et son centre historique médiéval datant du XIIe siècle est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.**

L'Afrique du Sud : à apprécier tout en prudence

Bien que classée dans les 23 pays ouverts de GayVoyageur.com, l'Afrique du Sud affiche un taux de criminalité élevé, mais l'argent en est bien plus le motif que les convictions personnelles des individus impliqués. Malgré cela, cet endroit du monde vaut vraiment la peine d'être visité. Il est parfait pour les surfeur-euse-s, les skipper-euse-s, les amoureux-ses des animaux, et j'en passe. Vous pouvez y faire du bénévolat dans des réserves naturelles ou simplement les visiter, et y côtoyer la faune exceptionnelle qu'elles abritent. La plus célèbre d'entre elles est le Kruger National Park, la première réserve ouverte dans le pays. Pour les randonneur-euse-s, je conseille vivement l'ascension de la Montagne de la Table, ainsi nommée en l'honneur de son sommet très plat. Vous pourrez y obser-

ver plus de 1500 espèces de plantes, mais aussi des animaux sauvages. Parmi eux se trouvent des damans du Cap, ou pimbi en swahili, ces petits rongeurs adorables qui ressemblent à des cochons d'Inde un peu trop dodus, des mangoustes, des porcs-épics (c'est mignon mais pour votre sécurité, évitez de les caresser), et enfin les majestueux caracals. Ce cousin du puma est appelé rooikat en afrikaans car son poil est presque rouge. Encore une fois, c'est bien mignon et ça a l'air tout doux, mais gardez vos mains chez vous. La prudence est également de mise le soir dans les rues de Johannesburg, mais pas de quoi être paranoïaque : si vous suivez les conseils des guides touristiques, il ne vous arrivera rien. Enfin, j'espère...



À ne pas manquer : **Si vous préférez l'air marin à la chaleur de la savane, vous pouvez aller profiter de la vue du haut du Cap de Bonne Espérance, promontoire rocheux à l'extrême sud-ouest du continent africain.**

LES FAMEUX 23 PAYS « SÛRS » SELON GAYVOYAGEUR.COM :

Afrique du Sud	Canada	France	Mexique	Royaume-Uni
Allemagne	Costa-Rica	Hongrie	Norvège	Suède
Argentine	Danemark	Irlande	Nouvelle-Zélande	Uruguay
Belgique	Espagne	Islande	Pays-Bas	
Brésil	Finlande	Luxembourg	Portugal	

Cette liste est à prendre avec des pincettes car encore une fois, on ne peut jamais être certain-e de sur qui l'on peut tomber, que ce soit à l'étranger où dans notre propre pays. L'homophobie et la transphobie existent, mais elles ne doivent pas nous empêcher de vivre, de profiter et de découvrir le monde. Alors, cher-ère-s ami-e-s, je vous souhaite de bonnes vacances, tout en prudence mais surtout tout en bonheur, que ce soit à Montréal, Liège, Londres, Pékin, Sydney, ou Madrid.

PAGE de JEUX

par Corentin, membre du CHEL

Mots mêlés

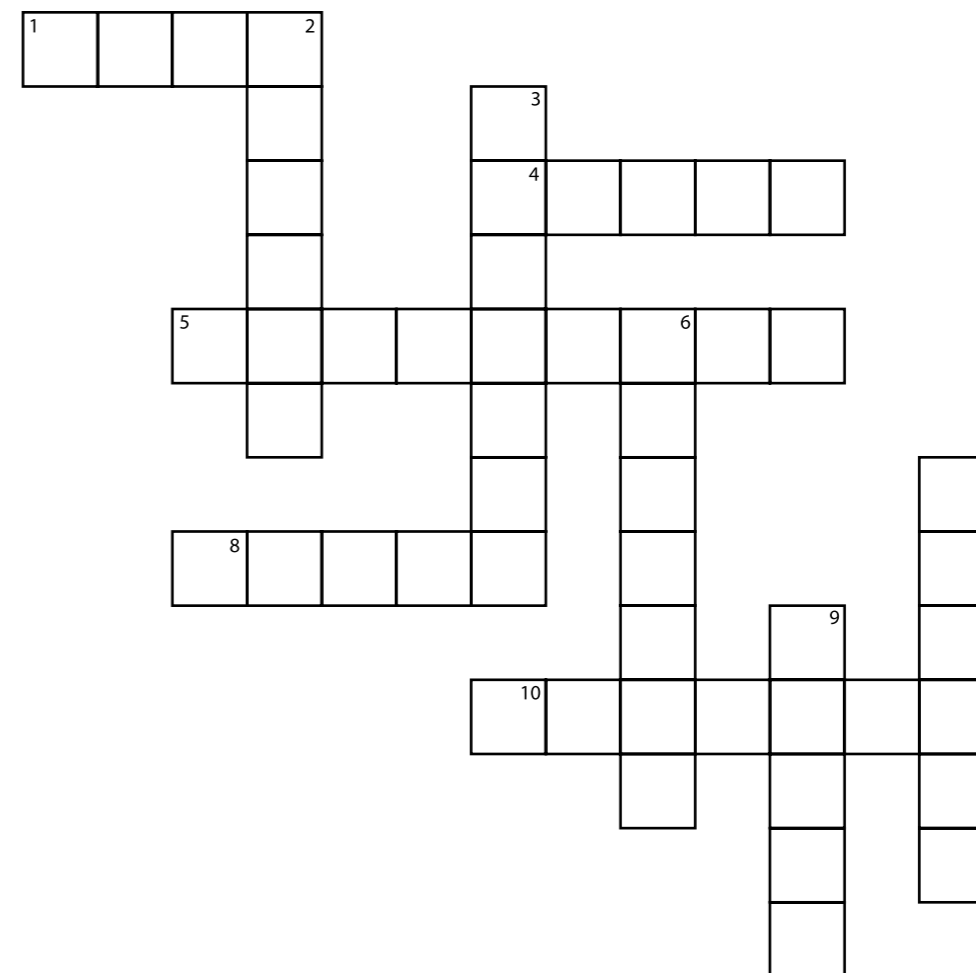
F Q Y L D N E I R F R H U W L D C Y M T
 B G E I L R B F S N P Q L D U E G G K J
 E U H E F B T E G R I T M J M B X V I X
 A G E N R E P T Q I W P Q X J S P B Z R
 Z K D Z S E T I T N E D I S N A R T N G
 L L R M T Y J L K T T V D V A P T I Ç R
 E J E R Ç K Ç A T E A K L F S N O Z B F
 S Z E X L S H T Z R G Ç E E E Q H C P K
 B S D S N T H N E S M O M V X C O T S D
 I Ç I A Ç U G E D E H R S H U N V C B G
 A W R Ç W X U R R X D H I R A H V Q R E
 N F J X A Q X A A E P D T C L G O Ç Y N
 I T N A O V F P P Y C B N L I J C P F D
 S P R E Q Z J O E C X D A Ç T Y R H I E
 M F I V U A M M A A X L M R E E U Y E R
 E A M S W T O O U X I B O L P W S Ç R F
 U C W V U V R H Q B O M R F I N N N T L
 R U O M A Y L O P P Q I N U F B K C E U
 K S Ç L U Ç F B I L T O A X Z R O O S I
 M O Q D G R P B G S K E P Ç D M C A Ç D

Retrouve les mots suivants dans la grille ci-dessus :
 (horizontal, vertical, diagonal, aussi bien à l'endroit qu'à l'envers)

Queer	Lesbianisme	Drapeau
Intersexe	Agence	Fierté
Asexualité	Genderfluid	Friendly
Panromantisme	Neutrois	Prep
Polyamour	Transidentité	Homoparentalité

Solution page 34.

Mots croisés



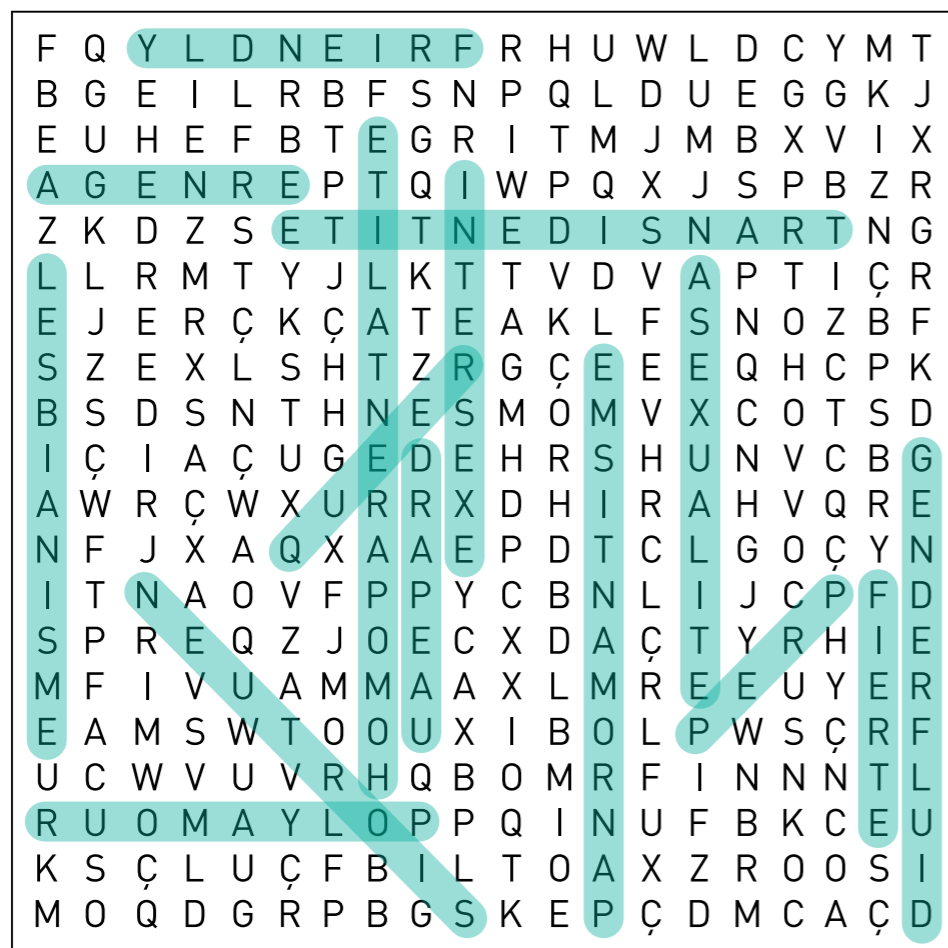
Trouver les mots suivants et replacez-les dans la grille ci-dessus :
 (n'indiquer que les noms de famille, les prénoms seront également donnés dans la solution)

Horizontal	Vertical
1. Homme politique et militant pour la cause LGBTQIA+, premier homme ouvertement gay élu au poste de superviseur de San Francisco.	2. Écrivain, fondateur de l'organisation de lutte contre le sida ACT UP.
4. Chanteur de RnB ouvertement bisexuel. Son coming out pourrait faire évoluer les mentalités dans le milieu du hip-hop.	3. Femme transgenre, drag queen, travailleuse du sexe et militante pour la cause LGBTQIA+, ayant participé aux émeutes de Stonewall.
5. Animatrice de télévision américaine ouvertement lesbienne.	6. Poète maudit du XIXème siècle ayant eu une liaison avec Paul Verlaine.
8. Écrivaine française, auteure du roman <i>Bonjour Tristesse</i> .	7. Drag queen New-Yorkaise possédant sa propre émission télévisée.
10. Femme politique française ayant porté le projet de loi ouvrant le mariage pour tous en France.	9. Écrivain irlandais, auteur du roman <i>Le Portrait de Dorian Gray</i> .

Solution page 34.

SOLUTIONS des JEUX

Mots mêlés



Mots croisés

Horizontal

1. Harvey **MILK**
4. Frank **OCEAN**
5. Ellen **DEGENERES**
8. Françoise **SAGAN**
10. Christiane **TAUBIRA**

Vertical

2. Larry **KRAMER**
3. Marsha P. **JOHNSON**
6. Arthur **RIMBAUD**
7. **RUPAUL**
9. Oscar **WILDE**



Tu as un vagin/une vulve ? Tes partenaires de sexe aussi¹ ? Cette communication est faite pour toi !

par Siân, membre du CHEL

Go To Gyneco !

est ton nouveau Graal. Viens !

C'EST QUOI CE TRUC ENCORE ?

Go To Gyneco ! est un projet mis en place par Tels Quels et SIDA'SOS pour sensibiliser la population **FSF** (« femmes ayant des rapports sexuels avec d'autres femmes », ou, pour plus d'inclusivité, « personnes possédant un vagin/une vulve ayant des rapports sexuels avec d'autres personnes possédant un vagin/une vulve² ») à la dure réalité des IST et de la santé sexuelle en général. Eh oui, tu croyais que tu étais invincible face aux vilaines chlamydias et aux méchantes gonorrhées ? Non.

Mais ne culpabilise pas trop : à peu près tout le monde pense que les FSF sont des créatures magiques, immunisées contre les IST, que le cunni transmet 0% de maladies, et que les gynécos c'est pour les hétéros (d'ailleurs, ça rime !). Mais heureusement pour nous, pauvres hères aveuglé-e-s par nos privilèges de FSF, **Go To Gyneco !** a émergé de cet océan de désinformations et de préconceptions pour nous montrer la voie.

OKAY, MAIS CONCRÈTEMENT... ?

Go To Gyneco ! c'est un petit groupe de meufs bien sympathiques, et très préoccupées par ta santé, qui ont pleeeein d'idées pour t'apprendre à prendre soin de ton vagin/ta vulve (et de ceux de tes partenaires de sexe³):

- une brochure avec plein de tips pour pratiquer le safe sex et des infos pour que tu saches à quoi t'attendre quand tu vas chez ton/ta gynéco ;
- un site internet avec des tonnes de ressources sur les IST et le dépistage (entres autres) ;
- un répertoire de médecins et de gynécologues friendly pour que tu puisses prendre soin de ta teuch sans crainte ;
- des activités de sensibilisation et de formation ;
- des activités créatives pour chanter notre amour de la vulve ;
- ...

Tout ceci est en phase de construction, mais on te le promet : ce sera bien. Genre, vraiment bien.

ÇA TE PARLE ?

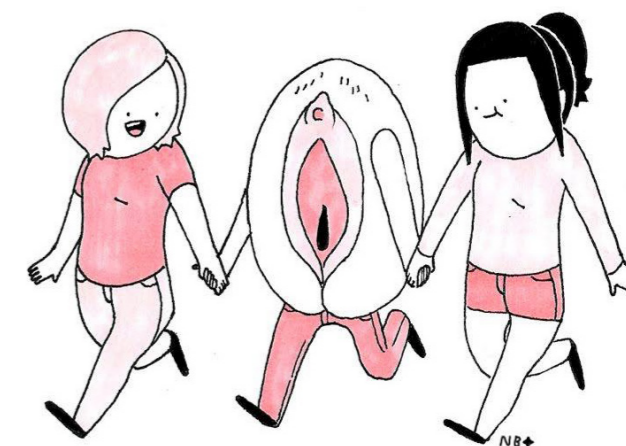
Si tu veux en savoir plus, jeune FSF (ou moins jeune, on fait pas de discrimination) en quête de BA à accomplir, tu peux te rendre sur ce bon vieil internet ! Tu peux contacter les organisatrices par mail :

• **Marine Detillessé** de Tels Quels
> marine.detillessé@telsquels.be

• **Sophie Peloux** de SIDA'SOS
> prevention@sidasos.be

Petite parenthèse avant la fin : on est déjà bien fournies en membres bruxelloises, et l'idée c'est d'**étendre le projet le plus loin possible** ! Alors bon, on va pas te jeter dehors si tu es natif/ve de notre belle capitale, mais si tu es de Namur, de Louvain-la-Neuve, de Mons, de Charleroi, d'où sais-je encore, we want you even more !

Rejoins-nous ! (on a plein de goodies en forme de vulve)



1- Oui oui, partenaires de sexe, un peu comme des partners in crime. Adopte mon jargon et vis une existence linguistiquement palpitante.
2- Rejoins le lobby pour que la communauté scientifique adopte la formule « V2V » (vagina/vulva to vagina/vulva). Chez Go To Gyneco ! on invente des mots trop cool.
3- Non pas comme ça ! On parle de santé, petit être de perversité.
4- Square de l'Aviation 7A, 1070 Anderlecht (c'est à moins de 10 minutes de la Gare du Midi !).

les CHEFF



Une fédération, sept cercles



Infos et agenda sur www.lescheff.be ou sur Facebook CHEFF ASBL

Envie de parcourir les précédents numéros du Rédac'CHEFF ?



SUR FACEBOOK

suivez la page publique **Rédac'CHEFF** et retrouvez tous les numéros en PDF dans l'album «Le kiosque»

SUR NOTRE SITE

cliquez sur l'onglet **Rédac'CHEFF**. D'autres articles sont disponibles dans l'onglet **Blog** !

SUR YOUTUBE

pour regarder les vidéos des interviews : rendez-vous sur notre chaîne YouTube **CHEFF Fédération**

